



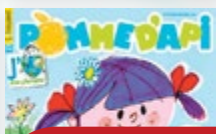
Courir, suer, performer: un phénomène social

**Antoine Tanguay,
l'éditeur qui
voit... alto**

**Des entreprises
étudiantes
sur le campus**

**Portes ouvertes
à la génération Y**

**5 croyances
sur les produits
laitiers**

 14,99\$ 7 nos 48,65\$ 14,99\$	 -69% 1 an 55,08\$ 16,95\$	 -69% 1 an 195,51\$ 59,95\$	 -61% 1 an 150,28\$ 58,95\$	 -62% 1 an 65,88\$ 24,95\$	 20,00\$ 1 an 54,00\$ 20,00\$
 -34% 1 an 54,45\$ 35,95\$	 -38% 1 an 54,45\$ 33,95\$	 -55% 1 an 87,45\$ 38,95\$	 -59% 1 an 89,50\$ 36,95\$	 -58% 1 an 83,40\$ 34,95\$	 -43% 1 an 56,28\$ 31,95\$
 15,00\$ 9 nos 44,91\$ 15,00\$	 -73% 1 an 59,08\$ 15,95\$	 -57% 1 an 89,92\$ 16,99\$	 14,95\$ 1 an 35,00\$ 14,95\$	 9,95\$ 1 an 29,94\$ 9,95\$	 -66% 12 nos 47,40\$ 15,95\$
 14,95\$ 8 nos 23,60\$ 14,95\$	 -51% 1 an 51,00\$ 24,95\$	285 TITRES DISPONIBLES! 46 TITRES À 15\$ OU MOINS 58 TITRES ÉLECTRONIQUES 64 NOUVELLES PUBLICATIONS!		 -10% 1 an 78,00\$ 69,95\$	 -40% 1 an 51,60\$ 30,95\$
 -79% 2 ans 430,92\$ 89,95\$	 -45% 1 an 57,75\$ 31,95\$	10\$ DE RABAIS SUPPLÉMENTAIRE! (SUR ACHATS MULTIPLES)		 -47% 1 an 138,00\$ 73,00\$	 -33% 1 an 90,00\$ 59,95\$
 14,95\$ 1 an 54,90\$ 14,95\$	 14,95\$ 1 an 45,99\$ 14,95\$	 -67% 1 an 49,50\$ 16,48\$	 -44% 1 an 35,70\$ 19,95\$	 14,95\$ 1 an 47,94\$ 14,95\$	 13,95\$ 1 an 49,99\$ 13,95\$
 -56% 1 an 62,91\$ 27,95\$	 -27% 1 an 26,00\$ 18,95\$	 -41% 1 an 31,92\$ 18,95\$	 -36% 1 an 38,70\$ 24,95\$	 -35% 1 an 41,70\$ 26,95\$	 14,95\$ 1 an 31,92\$ 14,95\$
 -72% 1 an 71,88\$ 19,99\$	 -46% 1 an 440,96\$ 233,96\$	 -53% 1 an 410,80\$ 193,96\$	 -42% 1 an 341,12\$ 199,00\$	 -337\$ 1 an 463,58\$ 126,36\$	 -276\$ 1 an 403,00\$ 126,36\$

JUSQU'À 90% DE RABAIS
SUR LE PRIX EN KIOSQUE

LES PLUS BAS PRIX GARANTIS!

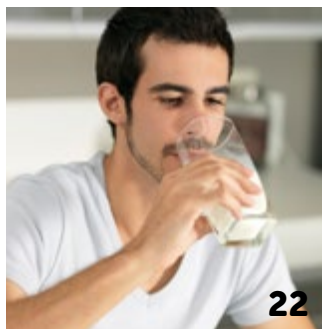
POURQUOI PAYER PLUS CHER?



12



17



22



24



29

12 Un éditeur qui a du flair

Antoine Tanguay, fondateur des éditions Alto, repère et accompagne chaque auteur publié.

17 Entreprendre pour apprendre

La communauté universitaire: un marché privilégié pour plusieurs entreprises étudiantes.

22 5 croyances sur les produits laitiers

La méfiance règne à l'égard du lait et du fromage, sources importantes de calcium.

24 Activité physique: l'envers du décor

L'engouement pour les loisirs actifs est une excellente nouvelle, mais aussi un phénomène social qui mérite d'être scruté.

29 La génération Y au travail

Beaucoup d'employeurs mettent les bouchées doubles pour attirer des jeunes au sein de leur équipe.

33 Une affaire de famille

Un couple de médecins valorise un domaine cher à toute sa famille: la vision artificielle.

38 Prix Jeunes diplômés 2014

L'ADUL couronne six jeunes qui inspirent les étudiants et font rayonner l'Université.

4 Sur le campus

32 Vos dons à l'œuvre

37 Entre diplômés

44 Dernière édition

La 46 en chiffres: Le développement durable au quotidien

Bienvenue aux diplômés!

Avec plus de 275 000 diplômés, la famille de l'Université est vaste à souhait! À cette grande communauté, Contact relaie de l'information sur l'établissement, sur les connaissances qu'on y produit et sur les enjeux de société tels que décodés par les chercheurs. Mais les diplômés eux-mêmes ne sont jamais loin! Seulement dans le numéro que vous lisez, une centaine trouvent leur place: sujet de notre profil, objet d'une biographie récemment publiée, parrains de bourses, Jeunes diplômés, témoins de l'engouement pour la course à pied aux États-Unis ou en Suisse...

Et il y a plus! Dans chacun des dossiers thématiques que Contact met en ligne trois fois l'an, plusieurs diplômés témoignent de leur vécu, en complément des articles. Également, dans la page d'accueil des blogues de Contact, figurent des liens vers les billets de diplômés qui abordent des sujets aussi divers que la santé, la cuisine, la linguistique et le tricot!

Un autre espace où la présence des diplômés est souhaitée, dans Contact? La zone des commentaires de notre site Web: www.contact.ulaval.ca

LOUISE DESAUTELS
Rédactrice en chef



PHOTO GETTY

< La course à la performance peut être stimulante, mais pour obtenir des bienfaits en santé, la marche régulière suffit.

Le magazine Contact est publié deux fois par année par la Direction des communications de l'Université Laval pour l'Association des diplômés de l'Université Laval (ADUL), la Fondation de l'Université Laval (FUL) et le Vice-rectorat exécutif et au développement (VREX). **DIRECTION** ÉRIC BAUCE, vice-recteur, VREX, YVES BOURGET, président-directeur général, FUL, ANNE DEMERS, directrice générale, ADUL **RÉDACTION** LOUISE DESAUTELS, rédactrice en chef,

Serge Beaucher, Mélanie Darveau, Matthieu Dessureault, Pascale Guéricolas et Brigitte Trudel, collaborateurs **PRODUCTION** ANNE-RENÉE BOULANGER, conception et réalisation graphique **PUBLICITÉ** FABRICE COULOMBE, 418 931-4441 **DÉPÔT LÉGAL** 3^e trimestre 1986, Bibliothèque nationale du Québec, ISSN 0832-7556

©Université Laval 2015 Les auteurs des articles publiés dans Contact conservent l'entière responsabilité de leurs opinions.

Le générique masculin est utilisé sans aucune discrimination et uniquement dans le but d'alléger le texte.

Les articles peuvent être reproduits avec l'autorisation écrite de la rédaction.

FSC

INFORMATION Magazine Contact

2325, rue de l'Université
Pavillon Alphonse-Desjardins, bureau 3577
Québec (Québec) G1V 0A6

418 656-7266

magazine.contact@dc.ulaval.ca

www.contact.ulaval.ca

Twitter: [Contact_UL](https://twitter.com/Contact_UL)

Pour changer d'adresse:

418 656-2424 ou fichier.central@ful.ulaval.ca

En un ÉCLAIR

Dans le peloton de tête

Selon la firme torontoise Research Infosource, l'Université Laval vient au 8^e rang des universités canadiennes au chapitre des fonds de recherche obtenus en 2013, avec une récolte de 307 M\$, soit 1,3 % de plus qu'en 2012. Dans leur ensemble, les universités québécoises ont pourtant enregistré une diminution de 4,6 %. La vice-rectrice à la recherche et à la création, Sophie D'Amours, estime que deux raisons expliquent cette bonne performance : l'excellence des chercheurs, qui se démarquent dans les concours des trois grands organismes subventionnaires fédéraux, et la stratégie de développement de la recherche de l'Université, qui table sur le partenariat avec le milieu et mène à la création de chaires.

Un doctorat d'honneur japonais

En octobre dernier, le recteur Denis Brière a reçu un doctorat honorifique de l'Université Soka, située en banlieue de Tokyo. En remerciant le président de cette université, Yoshihisa Baba, M. Brière a souligné que les deux universités partagent la conviction que « le progrès de nos sociétés passe par une éducation humaniste, centrée sur la formation de citoyens responsables, engagés et ouverts à la diversité des savoirs et des modes de pensée ».



MAKOTO TAKAHASHI

Quatre nouvelles chaires

Le recteur Denis Brière a profité de son passage au Japon, en octobre, pour officialiser la création d'une Chaire de leadership en enseignement (CLE) dans le domaine de la pédagogie de l'enseignement supérieur au Canada, en collaboration avec la Fondation Makiguchi pour l'éducation. Au cours de l'automne, deux autres CLE ont vu le jour, portant respectivement sur la protection juridique des aînés et sur la collaboration interprofessionnelle en santé et service sociaux. De plus, la Chaire de recherche Industrielle Alliance sur les enjeux économiques des changements démographiques a été mise en place.

La physiothérapie en conférence

Pour souligner les 50 ans de sa création, le programme de physiothérapie organise trois conférences destinées à mieux faire connaître le travail du physiothérapeute au grand public. Les thèmes abordés : les commotions cérébrales (Bradford McFadyen, 18 février), la réadaptation après une lésion cérébrale (Cyril Schneider, 20 mai) et le physiothérapeute en première ligne dans l'armée (Luc Hébert, 23 septembre).

Un laboratoire géant en plein air



La forêt d'enseignement et de recherche Montmorency voit sa superficie passer de 66 km² à 412 km², au bénéfice des nombreux chercheurs et étudiants qui y mènent des travaux liés au milieu forestier : faune, flore et aménagement. « Avec cet ajout de 346 km², l'Université possède maintenant la plus grande forêt d'enseignement et de recherche universitaire au monde », souligne Éric Bauce, vice-recteur exécutif et au développement, et responsable du dossier. Les scientifiques de plusieurs facultés de l'Université ont ainsi accès à plus d'espace pour établir de nouveaux sites de recherche, notamment pour étudier l'impact des changements climatiques.

Ce laboratoire naturel inclut dorénavant les secteurs du Camp Mercier, du bassin versant de la rivière Noire et de la rivière des Roches, ainsi que du lac des Neiges, grâce à une entente rendue publique en septembre par le ministre de la Forêt, de la Faune et des Parcs, Laurent Lessard. L'Université assumera seule la gestion de la matière ligneuse de tout le territoire, mais gèrera les autres ressources avec plusieurs partenaires, notamment la Société des établissements de plein air du Québec (Sépaq) et trois communautés autochtones.

Rénos et construction

C'est un Théâtre de la cité universitaire rénové qui a accueilli ses premiers spectateurs, à la rentrée d'automne. Acoustique et éclairage améliorés, nouvelles couleurs, mise aux normes des éléments de sécurité, rien n'a été négligé pour redonner son lustre à cette salle de spectacle sise au pavillon Palasis-Prince et appartenant à la Faculté de musique. Par ailleurs, un secteur du Palasis-Prince retiendra encore jusqu'en septembre 2015 du bruit des travaux puisqu'un étage lui est ajouté, tout comme au pavillon voisin, La Laurentienne. Une passerelle vitrée reliera les deux ajouts, et l'ensemble – entièrement financé par différents donateurs à hauteur de 9M \$ – constituera le Centre FSA-Banque Nationale.

L'Université monte dans le train des MOOC

La première formation offerte porte sur le développement durable.

L'Université lance une première formation en ligne de type MOOC (Massive Open Online Course). Sous le titre *Développement durable: enjeux et trajectoires*, ce cours gratuit et ouvert à tous se donnera en ligne du 23 février au 10 avril.

« Nous proposons aux participants de vivre une expérience d'apprentissage unique et de grande qualité », indique Bernard Garnier, vice-recteur aux études et aux activités internationales, qui se dit confiant que ce MOOC attirera des participants de partout dans la francophonie. « Après le cours, poursuit-il, si le participant est intéressé à aller plus loin, nous pourrions lui offrir des formations à distance – standards ou en présentiel sur le campus. »

ÉVALUATIONS ET ATTESTATION

Créé aux États-Unis au début des années 2000, le concept de MOOC s'est répandu comme une traînée de poudre. Comme ceux de cette famille, le cours offert par l'Université Laval ne nécessite pas de préalables. Les participants peuvent échanger entre eux ainsi qu'avec l'enseignant, lors de forums de discussion. Des évaluations permettent de valider les apprentissages et une attestation de réussite est remise aux participants ayant obtenu la note de passage.



Bernard Garnier, Éric Martel et François Ancilil ont mis leurs énergies en commun pour créer le cours de type MOOC *Développement durable: enjeux et trajectoires*.

La décision de l'Université de monter à bord du train des MOOC ne relève pas du hasard. « On n'y va pas à l'aveuglette, souligne Bernard Garnier. Nous nous appuyons sur notre expertise d'enseignement et sur notre expertise technologique en formation à distance. »

Pourquoi consacrer ce premier MOOC au développement durable? « Ce thème porteur est en quelque sorte la signature de l'Université, dit M. Garnier. Il est intégrateur, transdisciplinaire et fédérateur. L'idée consiste à mobiliser nos énergies là où nous sommes forts. Nous aimerions lancer un second MOOC, peut-être sur le thème de la nordicité, un autre de nos principaux domaines d'expertise. » La responsabilité du cours a été confiée à François Ancilil, professeur au Département

de génie civil et de génie des eaux et directeur de l'Institut Hydro-Québec en environnement, développement et société. Pas moins de 14 professeurs animeront les capsules vidéo et apporteront des éclairages variés.

30 ANS DE FORMATION À DISTANCE

Au plan technique, l'Université s'appuie sur son expertise de 30 ans en formation à distance. Au total, pas moins de 770 cours et 74 programmes d'enseignement à distance sont actuellement offerts par l'Université. « Nous avons entre autres développé une plateforme technopédagogique qui est sans équivalent », note Éric Martel, directeur du Bureau de la formation à distance.

YVON LAROSE



Le soccer féminin au sommet!

C'est au tour du Club de soccer féminin Rouge et Or d'être couronné champion canadien! En remportant la grande finale nationale devant plus de 2000 personnes au stade TELUS-Université Laval contre l'équipe de l'université colombo-britannique Trinity

Western, en novembre dernier, le Club est devenu la première formation du Québec à obtenir le trophée Gladys-Bean. De son côté, le Club de cross-country masculin a remporté la médaille de bronze aux grandes finales canadiennes. Deux autres équipes du Rouge et Or ont remporté leur championnat québécois, en cross-country féminin et en golf masculin. Quant au Club de football, il a été vaincu en finale québécoise, mais tous les espoirs sont permis pour l'an prochain alors que le match de la coupe Vanier sera disputé sur le campus.

Une fidélité qui rapporte

En compilant les données provenant de 124 000 patients diabétiques, une équipe de la Faculté de pharmacie vient d'établir un lien direct entre le fait d'être fidèle à une pharmacie et celui de prendre ses médicaments au rythme prévu. En effet, ceux qui se procuraient tous leurs médicaments d'ordonnance dans une même pharmacie (60 %) étaient plus susceptibles d'avoir pris leur antidiabétique régulièrement (22 % de plus que les autres), d'avoir poursuivi leur



THINKSTOCK

traitement au-delà d'un an (13 % de plus) et, pour les 50 ans et plus, d'avoir reçu le médicament cardioprotecteur complémentaire recommandé (20 %). Cette analyse faite par Richi Dossa, Jean-Pierre Grégoire, Sophie Lauzier, Line Guénette et Jocelyne Moisan, de la Chaire sur l'adhésion aux traitements, et une collègue de l'UQAR, arrive à des conclusions similaires à celles d'une autre étude menée à la Chaire et portant sur les antipsychotiques prescrits aux personnes atteintes de schizophrénie.

THINKSTOCK



KARINE PLOURDE

DES POMMES PLUTÔT QUE DES ORMES

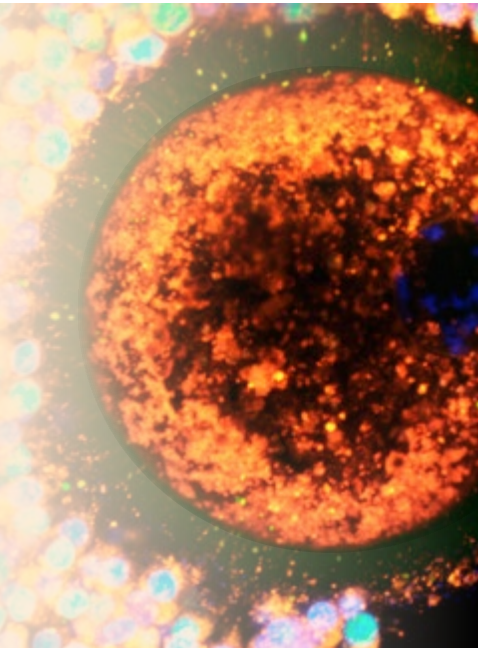
Comment évaluer facilement la virulence du champignon qui cause la maladie hollandaise de l'orme? Louis Bernier, professeur au Département des sciences du bois et de la forêt, et la stagiaire postdoctorale Karine Plourde ont une réponse aussi originale qu'efficace et bon marché: en mettant en contact le champignon avec la Golden Delicious, cette pomme à pelure jaune. Infailliblement, plus la souche du champignon est virulente, plus grande

est la tache qui apparaît sur la pelure du fruit. Publiée dans *Plant Pathology*, la méthode permet de tester de multiples souches à tout moment de l'année et de sélectionner seulement les plus intéressantes pour les essais sur les plants d'ormes.

INFERTILITÉ: UNE NOUVELLE PISTE D'EXPLICATION

Des chercheurs viennent de faire tomber un dogme de la biologie de la reproduction chez les mammifères. En effet, contrairement à ce qu'on croyait, l'ovocyte – précurseur de l'ovule – reçoit du matériel génétique des cellules qui l'entourent pendant sa maturation. Transféré grâce à de fins prolongements des cellules environnantes, ce matériel est en partie constitué d'ARN messager, qui servirait à la production de protéines dans l'ovocyte, assurant ainsi son bon développement. Une défaillance de ce mécanisme de transfert pourrait être la cause de certaines formes d'infertilité, estime Claude Robert, responsable de l'étude et professeur au Département des sciences animales.

L'article publié dans *Biology of Reproduction* est signé par Angus Macaulay, Isabelle Gilbert, Julieta Caballero, Éric Fournier, Prudencio Tossou, Marc-André Sirard, François Richard, Claude Robert et Édouard Khandjian (Université Laval), ainsi que par des collègues des universités de São Paulo, McGill et de Copenhague.



Hiver et efficacité énergétique des autos

Les hivers québécois font la vie dure aux performances énergétiques des autos qui combinent moteur à essence et moteur électrique. Selon les données enregistrées en conditions réelles à Québec, Montréal et Trois-Rivières par des chercheurs, dont Philippe Barla du Département d'économie, la hausse moyenne de consommation d'essence pendant la saison froide est trois fois plus grande pour une berline hybride que pour une berline à essence, soit 26 %. Par contre, sur l'ensemble de l'année, les voitures hybrides ont confirmé leur bonne performance énergétique, avec un gain moyen de 28 % par rapport aux véhicules à essence. Ces résultats, qui diffèrent des taux de consommation rapportés par les fabricants, ont paru dans la revue *Transportation Research*.



THINKSTOCK

JERALD E. DEWEY/USDA FOREST SERVICE

Bientôt des vêtements sans fil

Une nouvelle fibre intégrée à nos vêtements pourrait transmettre nos données biomédicales.

Des vêtements très branchés pourraient faire leur apparition au cours des prochaines années. Cette collection vestimentaire devrait intéresser les personnes souffrant de diabète, de problèmes cardiaques, d'épilepsie ou d'Alzheimer, les personnes âgées vivant seules et même les pompiers ou les soldats en service. La particularité de ces vêtements ? Ils seront faits d'un textile intelligent qui capte des informations biomédicales sur la personne qui les porte, puis les transmet par WiFi ou cellulaire à une centrale d'urgence ou à un répondant. Science-fiction, tout ça ? Pas selon un article publié par des chercheurs de la Faculté de sciences et de génie dans la revue *Sensors*.

Dans cet article, Younès Messaddeq, professeur au Centre d'optique, photonique et laser, et son équipe rapportent être parvenus à produire une fibre capable d'agir à la fois comme capteur et comme antenne. « En théorie, nous pouvons modifier la surface de la fibre pour qu'elle capte des informations sur le taux de glucose, le rythme cardiaque, l'activité cérébrale, les mouvements, les coordonnées spa-



STEPAN GORGUTSA

À peine visible, la fibre mise au point est assez malléable pour être tissée avec du coton ou de la laine.

tiales ou autre chose, explique le chercheur. Chaque fibre aurait une fonction qui lui serait propre. »

Cette fibre résulte de la superposition de plusieurs couches de matériaux : du cuivre, un polymère du verre et de l'argent. « Elle est à la fois résistante et malléable, et on peut la tisser avec de la laine ou du coton, précise Younès Messaddeq. De plus, la qualité du signal qu'elle produit est comparable à celle d'antennes commerciales. »

Un brevet a été demandé pour cette innovation, mais il reste quelques aspects à régler avant d'envisager sa commercialisation.

« Il faudra relier la fibre à un réseau sans fil et régler la question de l'alimentation électrique », reconnaît-il. Dernier point : avant de l'intégrer à des vêtements, il faudra s'assurer que la fibre résiste à l'eau et aux détergents.

L'étude parue dans *Sensors* est signée par Stepan Gorgutsa, Victor Bélanger-Garnier, Jeff Viens, Younès Messaddeq, du Département de physique, de génie physique et d'optique, Benoit Gosselin et Sophie Larochelle, du Département de génie électrique et de génie informatique, ainsi que Bora Ung, de l'École de technologie supérieure.

JEAN HAMANN

Des épinettes qui produisent leurs propres insecticides

Des chercheurs viennent de découvrir un gène de résistance à la tordeuse des bourgeons de l'épinette. Annoncée dans la revue *The Plant Journal*, cette percée laisse entrevoir la possibilité de sélectionner des lignées d'arbres naturellement résistants à cet insecte ravageur pour reboiser les forêts où il sévit.

Les auteurs de l'article ont mesuré l'expression de près de 24 000 gènes dans deux groupes

d'épinettes blanches, l'un peu affecté par une épidémie locale de tordeuse, l'autre ayant subi d'importants dommages. Ils ont ainsi repéré un gène, la bêtaglucosidase-1, dont l'expression est jusqu'à 1000 fois plus élevée dans le premier groupe que dans le second. Ce gène règle la fabrication d'une protéine qui, ont-ils démontré, participe à la production de deux substances toxiques pour la tordeuse, le picéol et le pungénol. L'existence de ces deux insecticides naturels avaient été découverte en 2011 par une équipe de l'Université.

Le groupe de recherche provenant de l'Université Laval, de l'Université de la Colombie-Britannique et de l'Université d'Oxford est composé d'Éric Bauce, de Joerg Bohlmann, de John J. Mackay et de leurs étudiants : Geneviève Parent, Gaby Germanos, Isabelle Giguère, Nathalie Deltas, Halim Maaroufi et Melissa Mageroy.



Ça chauffe au Nord!

La production de phytoplancton dans l'océan Arctique s'apparente désormais à celle des mers tempérées.

Au gré des changements climatiques, l'océan Arctique se transformerait en milieu tempéré. C'est la conclusion à laquelle arrive une équipe internationale après avoir observé l'apparition d'une floraison automnale de phytoplancton dans plusieurs zones de l'océan Arctique. Les détails de cette étude, à laquelle ont pris part des chercheurs de l'Unité mixte internationale Takuvik de l'Université Laval, sont publiés dans *Geophysical Research Letters*.

La production de phytoplancton océanique dépend de l'abondance de la lumière solaire et des éléments nutritifs. Dans l'océan Arctique, la superficie de glace a diminué, en moyenne, de 14 % par décennie depuis 1980, ce qui a accru la disponibilité de la lumière pour le phytoplancton. Par contre, le réchauffement climatique a fait augmenter le volume d'eau douce qui se jette dans la mer, en provenance des rivières et de la banquise. « Ceci nuit à la remontée des éléments nutritifs vers la surface, où se trouve le phytoplancton », explique Mathieu Ardyna, premier auteur de l'étude.

Pour connaître la résultante de ces forces opposées, les chercheurs ont estimé la concentration de chlorophylle – un indicateur de la biomasse phytoplanctonique – à l'aide



Les chercheurs ont constaté l'apparition d'une floraison automnale de phytoplancton dans plusieurs régions de l'océan Arctique.

d'images satellitaires provenant de la NASA. Conclusion? Entre 1998 et 2012, la production de phytoplancton a non seulement augmenté dans l'ensemble de l'océan Arctique, mais elle a adopté une configuration typique des milieux tempérés, avec la floraison habituelle du printemps, à laquelle s'ajoute une seconde floraison à l'automne.

Selon l'étudiant-chercheur, cette floraison automnale résulterait d'une combinaison de deux facteurs: une plus grande superficie d'eau libre de glace pendant une plus longue période de l'année ainsi qu'un brassage des eaux plus vigoureux en raison des tempêtes plus fréquentes et plus puissantes.

Les répercussions possibles de cette seconde floraison? « On peut s'attendre à ce qu'il y ait plus de phytoplancton, plus de zooplancton et plus d'organismes qui s'en nourrissent, estime Mathieu Ardyna. Par contre, les espèces associées à la couverture de glace, par exemple la morue arctique ou les algues de glace, et les espèces benthiques qui en dépendent, pourraient pâtir de ce changement majeur. »

L'étude parue dans *Geophysical Research Letters* est signée par Mathieu Ardyna, Marcel Babin, Emmanuel Devred et Jean-Éric Tremblay (Takuvik), Michel Gosselin (UQAR) et Luc Rainville (Université de Washington).

JEAN HAMANN



TRA BRANCHÉ.

**PLUS DE 70 PROGRAMMES À DISTANCE
ET PLUS DE 700 COURS EN LIGNE**

- Examens près de chez vous
- Encadrement efficace
- Conciliation études, travail et vie personnelle

ulaval.ca/distance



**UNIVERSITÉ
LAVAL**

Formation à distance

Un baryton à la voix d'or

Lauréat du prestigieux Concours OSM Standard Life, Hugo Laporte a enfin trouvé sa «voix».

Voix puissante, forte présence et regard de velours : voilà Hugo Laporte, étudiant en chant à la Faculté de musique. Ce baryton de 23 ans a remporté, l'automne dernier, les grands honneurs du 75^e Concours OSM Standard Life, dont le jury était présidé par Kent Nagano. Choisi parmi 108 candidats, Hugo Laporte y a reçu plus de 20 000 \$ en prix, en plus d'une invitation à se produire avec l'Orchestre symphonique de Montréal, le 14 avril. Il effectuera aussi, l'an prochain, un stage de perfectionnement à la Banff School of Music.

Et dire qu'il y a deux ans, ce jeune homme plutôt introverti s'interrogeait encore sur son avenir : était-il fait ou non pour la carrière de chanteur ? Passionné de musique classique, il a touché à plusieurs instruments pendant l'adolescence, avant de s'inscrire en chant classique au cégep à l'instigation de sa professeure de solfège. Lui qui n'a jamais chanté en public

récolte alors quantité de commentaires favorables. À la Faculté de musique, c'est pourtant la musicologie qu'il choisit d'étudier, avant de plonger dans des études de chant, en janvier 2014.

Depuis cette date, le chanteur a remporté le premier prix au Concours de musique du Canada 2014 et s'est joint à plusieurs activités musicales. Il continue à perfectionner son art avec Patricia Fournier, chargée de cours à la Faculté de musique, qui ne tarit pas d'éloges sur son élève. « Hugo est un étudiant exceptionnel doté d'une voix de baryton d'une grande richesse de timbre », dit-elle. À surveiller !

RENÉE LAROCHELLE



MARC ROBITAILLE



CERTIFICAT SUR LES ŒUVRES MARQUANTES DE LA CULTURE OCCIDENTALE

Un regard critique, une lecture éclairée, des discussions étonnantes. Tout cela dans une approche d'enseignement unique et originale sur les œuvres des penseurs qui ont influencé notre vision du monde et nos manières de vivre.

30 crédits

INFO + INSCRIPTION

Québec : 418 656-2244
comco.ulaval.ca

« Shakespeare et Darwin sont mes profs »

« À la retraite, j'ai voulu me faire plaisir : j'ai suivi à temps partiel les dix cours du Certificat sur les œuvres marquantes où on lit de grandes œuvres en littérature, histoire, religion, science, philosophie et science politique. J'ai été enchantée par Ulysse, captivée par Oscar Wilde, et fière d'avoir lu en entier, avec intérêt, *De la démocratie en Amérique*. J'ai découvert Aristote et Platon. J'ai compris, lors des discussions, la complexité de *La Princesse de Clèves*.

La formule surtout m'a plu : pas d'examens mais de courts textes écrits, pas de cours magistraux mais des discussions animées avec des gens de tous âges, et des enseignants passionnés qui, nous mettant à l'école des grands auteurs, dirigent les discussions et rectifient les fausses impressions.

Si c'était à refaire, je recommencerais demain matin !

Lynn Cleary, Saint-Nicolas

fp.ulaval.ca

LA PHILO, ÇA OUVRE BIEN DES PORTES



Nos cerveaux sont dans une classe à part

5^e édition

Programme de bourses de leadership et développement durable

Le talent ne se mesure pas que par l'excellence scolaire. Nos 103 lauréats et lauréates d'une bourse de leadership et développement durable 2014-2015 en sont le plus bel exemple. Grâce à la générosité de nos donateurs et donatrices, cette cohorte se partagera un montant de 1 130 000 \$ qui salue leur engagement et leurs réalisations exceptionnelles dans les domaines artistique, environnemental, social et humanitaire, scientifique ou sportif, et pour une première année, entrepreneurial.

Félicitations!

Merci à nos donateurs et donatrices de la cohorte 2014-2015

Madame Esther Gilbert
Syndicat des professeurs et professeures de l'Université Laval
La Fondation de l'Université Laval
Fondation J.A. DeSève
La Capitale groupe financier
R. Howard Webster Foundation
Telus
Association des diplômés de l'Université Laval
Succession Rose-Talbot
Fondation Famille Choquette
Monsieur Jean Raby
Province du Canada Filles de Jésus
Coop Zone
Monsieur Denis Brière
Sentinel gestion immobilière
Fonds de bourses Marc-J. Trudel
Fonds Haïti – Soeurs de la Charité de Québec

ulaval.ca/pblld



UNIVERSITÉ
LAVAL

Enseigner: le plus beau métier du monde

Qu'est-ce qui motive un professeur réputé comme Zhan Su à se dépasser pour ses étudiants?

Expert de la gestion internationale ainsi que du monde des affaires dans les pays asiatiques et les pays en transition, Zhan Su est un chercheur de grande renommée. À ce titre, il pourrait bien se contenter de continuer à enseigner sans trop s'en faire. Ce serait bien mal connaître ce professeur de la Faculté des sciences de l'administration qui, depuis presque un quart de siècle, s'emploie à donner le meilleur de lui-même dans ce qui le passionne: l'enseignement. C'est cette part de son travail que salue le prix Carrière en enseignement remis l'automne dernier par l'Université, dans le cadre des Prix d'excellence en enseignement décernés chaque année.

ENTHOUSIASME ET CHALEUR HUMAINE

«J'ai la chance d'exercer le plus beau métier du monde, considère Zhan Su. Ce que je souhaite faire avec les étudiants, ce n'est pas seulement leur transmettre des connaissances, mais également contribuer à leur développement.» Ayant la conviction que la matière se transmet mieux quand elle est donnée avec enthousiasme et chaleur humaine, le professeur déploie ses atouts de communicateur aguerri devant ses classes. D'ailleurs, il n'hé-

sité pas à dire que l'une de ses préoccupations majeures, au cours des 24 dernières années, a été de «séduire intellectuellement» ses étudiants. Il semble bien qu'il ait réussi...

Études de cas, simulations, approche participative et multidisciplinaire, apprentissage dans un contexte multiculturel: il n'y a rien que Zhan Su ne mette en œuvre pour stimuler et encadrer le mieux possible les étudiants. Au cours de sa carrière, il a créé, seul ou en collaboration avec des collègues, plus de 22 cours au baccalauréat, à la maîtrise et au doctorat, et dirigé près de 200 étudiants aux cycles supérieurs. Il supervise également

des étudiants qui font leur stage en entreprise à l'étranger. On lui doit aussi d'avoir créé et dirigé la concentration Gestion internationale du programme de doctorat en sciences de l'administration ainsi que le MBA Global Business.

Zhan Su a-t-il un modèle? Il cite aussitôt l'enseignant-vedette du film *La société des poètes disparus*, sorti en 1989, qui encourageait l'épanouissement des jeunes au lieu de perpétuer le conformisme ambiant. «Comme le personnage du film, je suis un combattant passionné et je veux toujours m'améliorer», assure-t-il.

RENÉE LAROCHELLE



Dans chaque classe, depuis 24 ans, le professeur Zhan Su tente de «séduire intellectuellement» ses étudiants.

**POUR EN
SAVOIR
PLUS**

LA FORMATION CONTINUE

- Des formations qui ont un impact immédiat sur ma carrière
- Une formule qui permet de concilier travail, études et vie personnelle

ulaval.ca/formationcontinue



UNIVERSITÉ
LAVAL

Direction générale
de la formation continue

A portrait of Antoine Tanguay, a middle-aged man with glasses, a goatee, and a mustache. He is wearing a dark suit jacket over a light pink shirt and a red patterned tie. He is looking directly at the camera with a slight smile. The background is a blurred office or library setting with bookshelves and a printer.

Antoine Tanguay

Un éditeur qui a du flair

Le fondateur des éditions Alto n'a pas seulement permis la publication d'une soixantaine de titres depuis 10 ans; il a repéré, choisi et accompagné chaque auteur.

PAR SERGE BEAUCHER

«J'ai toujours eu la tête dans les bouquins et j'ai toujours eu la volonté de partager mon goût de la lecture», se rappelle Antoine Tanguay, qui poursuit sur cette lancée avec Alto.

AU MOMENT DE L'ENTREVUE qu'il accordait à *Contact* en novembre, Antoine Tanguay (*Français* 1997; *Pédagogie pour enseignement au collégial* 1998) venait juste d'apprendre la bonne nouvelle: le prix littéraire le plus prestigieux du Canada anglais – le *Giller*, assorti d'une

bourse de 100 000 \$ – était remis de façon inattendue à l'écrivain montréalais Sean Michaels pour son roman *Us Conductors*. Un autre livre primé qui figurerait bientôt au catalogue des éditions Alto... démontrant une fois de plus que le fondateur de la maison a du flair.

Car Alto, créée en 2005, avait acquis les droits du roman en français bien avant le dévoilement du prix. Déjà en cours de traduction par une auteure liée à la maison – Catherine Leroux –, l'œuvre sortira début 2016. Entre-temps, Alto aura publié la version française du prix Booker 2013, *The Luminaries* d'Eleanor Catton, dont les droits ont également été acquis avant que la lauréate soit connue. Ces fleurons viendront s'ajouter, entre autres, aux quatre Prix des libraires du Québec et aux trois Prix France-Québec obtenus jusqu'à maintenant par des auteurs d'Alto, sans compter les nombreuses nominations au Prix du Gouverneur général et au Prix littéraire des collégiens.

«Honnêtement, glisse Antoine Tanguay, je dois dire que c'est exceptionnel pour une maison d'édition de 10 ans. Je ne connais pas d'autre boîte qui a grimpé les échelons aussi vite.» Et cela, avec une très petite équipe (deux employées), en misant autant sur des auteurs québécois – certains maintenant publiés en plusieurs langues – que sur des traductions de romanciers canadiens ou étrangers, jusque-là ignorés au Québec.

UNE RICHE FIGURE DU MILIEU CULTUREL

Une maison à part, les éditions Alto? «Surtout une maison qui a su trouver son créneau», estime René Audet, professeur au Département des littératures et directeur du Centre de recherche interuniversitaire sur la littérature et la culture québécoises. Et Antoine Tanguay, un éditeur pas comme les autres? «Je le pense, répond M. Audet. À la fois par son œuvre – il sait aller chercher des textes qui ont un souffle narratif très fort – et par la façon dont il mène sa barque. C'est un homme extrêmement dynamique, très engagé dans la cause du livre et de la littérature, une riche figure du milieu culturel québécois.»

En tout cas, on ne s'ennuie pas en entrevue avec Antoine Tanguay. Les paroles du diplômé déboulent pendant deux heures, tout comme les projets de son entreprise depuis une décennie et ses implications autour du livre et de la culture depuis l'adolescence. «J'ai toujours eu la tête dans les bouquins, raconte-t-il, et j'ai toujours eu la volonté de partager mon goût de la lecture.» Ce n'est pas pour rien qu'il a fait un certificat en enseignement collégial à l'Université Laval après y avoir complété son baccalauréat en littérature française, en 1997. Il s'est ensuite inscrit à la maîtrise, mais l'urgence d'embrasser 1000 projets et d'exercer 36 métiers l'aura finalement détourné de ce diplôme.

Animateur d'un magazine littéraire durant cinq ans à CKRL, pigiste à *Ici* (l'hebdo concurrent de *Voir*, à l'époque), chroniqueur à *Sexe et confidences* (TQS), libraire chez Pantoute, journaliste puis secrétaire de rédaction au magazine *Le libraire* – devenu *Les libraires* –, critique littéraire au *Soleil*, photographe à *Photo Sélection*, graphiste... Bref, pendant une dizaine d'années, il a exploré l'univers du livre pratiquement de la première à la dernière page. Ne lui manquait plus qu'une vision de l'intérieur du monde de l'édition.



Pour chaque manuscrit retenu, Antoine Tanguay s'investit dans le texte avec l'auteur, un peaufinage qui a duré deux ans dans le cas du roman de Catherine Leroux, *Le mur mitoyen*, prix France-Québec 2014. Pour écouter la vidéo où les deux complices relatent cette aventure : bit.ly/11EmZUT

ASSOCIATION NATIONALE DES ÉDITEURS DE LIVRES

Aussi, lorsqu'un auteur lui suggère de fonder sa propre maison d'édition, la réponse n'est pas longue à venir. Après 24 heures d'hésitation («Il y avait déjà pas mal d'éditeurs au Québec.»), la décision est prise : «J'allais appliquer la théorie des *craques* du plancher.» C'est-à-dire aller là où les autres éditeurs ne vont pas, avec des livres éclatés ou très humoristiques, qui prospectent des zones d'ombre ou emportent le lecteur ailleurs par des récits manière anglo-saxonne (*story telling*).

UN GROS FROMAGE EN SON BEC

Pour apprendre comment se fabrique un livre, le nouvel éditeur s'associe d'abord à la maison Nota bene, dont Alto (*rendre haut, élever*, en latin) devient une division. Cela se passe en février 2005. Un an plus tard,

Alto mise entre autres sur des traductions de romanciers canadiens ou étrangers, jusque-là ignorés au Québec.

l'oisillon saute du nid. Et déjà avec un gros fromage en son bec : *Nikolski*, ce premier roman de Nicolas Dickner – rencontré lors du baccalauréat en littérature – qui connaîtra un succès à en décrocher la mâchoire. «Après un premier tirage de 900 exemplaires, nous avons réimprimé pratiquement aux 2 semaines», se rappelle Antoine Tanguay. Jusqu'à 80 000 exemplaires, avec des traductions en 10 langues et des ventes dans une dizaine de pays (dont la Macédoine et l'Éthiopie). Sans compter cinq prix littéraires et deux nominations. «N'eût été de *Nikolski*, je ne serais probablement pas ici aujourd'hui», avoue l'éditeur.

Coup de chance? Question de pif? Certainement un peu des deux, mais aussi beaucoup de travail. «Antoine Tanguay est le genre d'éditeur qui accompagne ses auteurs, explique René Audet. Il s'assoit avec eux, en fait >



MARC ROBITAILLE

Selon René Audet, professeur au Département des littératures, Antoine Tanguay sait trouver des textes au souffle narratif très fort.

des complices dans un travail d'édition en profondeur qui mène à une deuxième écriture. » Le principal intéressé confirme : « Je suis très intrusif. Je veux m'investir dans le texte en essayant de voir avec l'auteur où il veut amener son lecteur, un peaufinage qui peut durer deux ans ».

Sauf pour les traductions, où il n'est pas question de toucher au texte. L'éditeur fait alors confiance à celui qui a déjà fait le travail sur la version originale. S'il achète les droits, c'est que l'ouvrage lui plaît, au départ, et s'inscrit bien dans le créneau Alto. Souvent, il s'agit d'auteurs bien connus chez eux, mais qui sont passés sous le radar au Québec : un Patrick deWitt, par exemple, finaliste au Man Booker Prize 2011 avec *The Sisters Brothers* qui, devenu *Les frères Sisters* chez Alto, a remporté le Prix des libraires du Québec, en 2013. « C'était la première fois que cette récompense était attribuée à un auteur étranger publié par un éditeur d'ici », note fièrement Antoine Tanguay.

Une bonne partie des droits que vend et acquiert Alto s'échangent à la Foire du livre de Francfort, en Allemagne. Depuis 10 ans, le fondateur de la maison ne manque jamais ce rendez-vous annuel, le plus important événement mondial dans le domaine du livre. Il y représente très bien ses auteurs tout en négociant habilement des droits, selon René Audet, et il y repère avec perspicacité les œuvres qui entrent dans l'esprit Alto.

LE LIVRE OBJET

Au Québec, tous les salons du livre figurent à son agenda. « Je vais sur le plancher pour y rencontrer des lecteurs, dit-il. Et je vends plus dans tous les salons combinés qu'une dizaine de librairies indépendantes. » Il y vend ses auteurs, bien sûr, mais aussi l'objet livre, auquel il accorde une grande importance : toujours une présentation soignée et souvent des petits supplé-

D'autres diplômés autour du livre

Outre les nombreux auteurs qui remplissent les pages « Dernière édition » de *Contact*, plusieurs diplômés gravitent autour du livre. Qu'ils soient éditeurs, traducteurs, graphistes ou réviseurs, ces travailleurs de l'ombre mettent leur talent et leur expertise en commun pour produire cet objet qui nous transporte. La plupart d'entre eux sont si passionnés qu'ils ne peuvent s'empêcher d'en explorer plusieurs facettes.

Ainsi, Denis Vaugois et Gilles Pellerin sont tous deux éditeurs... entre autres ! Féru de lecture, **Denis Vaugois** (*Histoire* 1967) a fondé les maisons d'édition du Boréal (1963) et Septentrion (1988), participant à la publication de plus d'un millier de titres. Comme ministre des Affaires culturelles, à la fin des années 70, il a mis en œuvre le plan de développement des bibliothèques publiques et la « loi du livre », qui donnera naissance à la chaîne du livre et favorisera la vigueur des librairies. M. Vaugois a récemment remporté le prix Georges-Émile-Lapalme du gouvernement du Québec pour sa

contribution exceptionnelle au rayonnement de la langue française. **Gilles Pellerin** (*Français* 1976 et 1983), quant à lui, a été auteur, gérant de librairie ainsi que critique pour différents médias. Il participe, en 1986, à la création des éditions L'instant même, dont il devient président et directeur littéraire. En 2010, il fonde le festival **Québec en toutes lettres**.

Jean-Marc Gagnon (*Science politique* 1970) embrasse lui aussi le métier d'éditeur. Ancien rédacteur en chef de *Québec Science*, il s'allie

créée à la vulgarisation scientifique, dont il devient directeur éditorial. MultiMondes a été achetée au printemps 2014 par Distribution HMH, qui représente plusieurs maisons d'édition d'Amérique du Nord et d'Europe.

Certains diplômés se consacrent plutôt à nous faire découvrir des petits bijoux rédigés en d'autres langues. Ainsi **Lori Saint-Martin** (*Français* 1988) et **Paul Gagné** (*Français* 1983 et 1986) forment un duo de traducteurs depuis plus de 20 ans. Ensemble, ils ont traduit plus de 70 livres publiés partout dans la francophonie. Leur travail a été maintes fois récompensé, notamment pour la traduction de romans de Margaret Atwood et d'Ann-Marie MacDonald. Traductrice et auteure, **Domini-que Fortier** (*Français* 1994 ; *Pédagogie pour l'enseignement au se-* condaire 1995) a aussi exercé les métiers de réviseuse et d'éditrice. Elle a traduit une



ISABELLE CLÉMENT

à **Lise Morin** (*Sociologie* 1981) en 1988 pour fonder MultiMondes, maison d'édition consa-

ments, comme des couvertures cartonnées, des pages qu'on dirait tranchées à la main... «Un objet dont les gens se souviennent et qui devient sa propre publicité.»

Antoine Tanguay accorde une grande importance à l'objet livre, mais ne craint pas d'utiliser d'autres supports pour mieux diffuser la littérature.

Mais le contenu reste primordial. Aussi, pour faire circuler la littérature, l'éditeur ne craint pas d'utiliser un autre support que le papier. À deux exceptions près, la soixantaine de livres publiés chez Alto sont disponibles en version numérique (5 à 10 % des ventes). Certaines expériences sont aussi parfois tentées. Comme ces clés USB contenant plusieurs romans, offertes en librairie en 2012. Ou comme la mise en ligne gratuite de *Révolutions*, écrit à quatre mains (Nicolas Dickner, Dominique Fortier) et offert sur papier en tirage limité. Sans parler de la revue *Web Aparté*, qui nous amène dans les coulisses de la création des œuvres par leurs auteurs.

Antoine Tanguay s'est impliqué, au sein de plusieurs organisations, dans diverses «batailles» du monde

littéraire au Québec, notamment pour la survie des librairies et de toute la chaîne du livre. Mais son combat ultime, c'est celui de la littérature dans un monde qui lit de moins en moins.

«On n'accorde plus beaucoup de valeur à la lecture, déplore-t-il. Pourtant, cette activité apporte tellement. Un enfant qui lit a plus de facilité dans toutes ses matières. La lecture stimule la curiosité. On apprend énormément dans un livre, même dans un roman. Les temps sont durs pour la lecture, mais la littérature, elle, ne ramollit pas.»

Pour la première fois de l'entrevue, l'interlocuteur de *Contact* fait une pause. «Je vais avoir 40 ans l'été prochain et, parfois, je me demande ce que je vais faire d'ici mes 50 ans... Chose certaine, je veux continuer de partager ce que j'aime et d'être en amour avec ce que je fais.» L'envie d'écrire à son tour? «Oui. D'ailleurs, j'ai un roman en gestation... mais seulement dans ma tête. Si tout va bien, je vais me lever un matin et me mettre au clavier.» Un roman qui ressemblera à ceux d'Alto, certainement, mais qu'il n'a pas l'intention de publier. À moins que ce ne soit sous un pseudonyme.

Et quoi d'autre? Perdre quelques kilos, peut-être s'associer avec une autre maison d'édition «pour garder le potentiel créatif d'une petite boîte tout en me donnant les moyens d'une grosse», puis...

Puis, après 15 ans de vie conjugale et 7 années de bonheur avec la fillette issue de cette union, se marier (le 29 août prochain), partir en voyage de noces à 3 à l'autre bout du monde et en rapporter... quelques livres rares pour ajouter à la collection familiale. <

vingtaine de romans d'auteurs canadiens et étrangers, dont Mordecai Richler. En 2012, sa traduction d'*Une maison dans les nuages* de Margaret Laurence, publiée chez Alto, a été finaliste du prix littéraire du Gouverneur général, volet traduction de l'anglais au français.

Directrice littéraire pour la revue de littérature et de science-fiction *Solaris*, traductrice et auteure, **Elisabeth Vonarburg** (*Français* 1988) a remporté plusieurs prix, autant pour ses romans que pour ses traductions. Reconnue pour sa grande implication dans le milieu québécois de la science-fiction, elle anime des ateliers d'écriture sur le sujet et présente des chroniques dans les médias. Elle a même organisé Boréal, le premier congrès québécois dédié à la science-fiction, au fantastique et aux littératures de l'imaginaire, en 1979.

D'autres encore s'emploient à donner aux livres cette facture visuelle qui accroche le regard dès notre entrée dans une librairie.

Hugues Skene (*Communication* 1999), graphiste et directeur de KX3 Communication,

s'occupe de l'infographie de différentes publications, tel le magazine *Les libraires*. Il travaille aussi à la présentation visuelle et à la conception graphique de différents ouvrages (intérieur et couverture) publiés chez des éditeurs comme Septentrion et Alto.

Pour sa part, **Sarah Scott** (*Consommation* 2002) est responsable de la création graphique aux Éditions Marchand de feuilles, mettant ainsi sa griffe sur les couvertures des romans publiés à cette enseigne. Également

Ève Breton-Roy (*Arts visuels* 2004), quant à elle, exerce le métier de relieuse. De son atelier, Terrain vague – également maison d'édition de livres d'artistes –, elle fabrique agendas, calepins, cahiers à dessins et cahiers d'écriture prêts à accueillir les pensées de leur propriétaire... ou leur ébauche de romans.

Dernier maillon de la création d'une œuvre littéraire, le réviseur linguistique assure la qualité de la langue tout en conservant la saveur propre au style de l'auteur. C'est le travailleur de l'ombre par excellence, et son nom apparaît rarement dans les ouvrages publiés, mentionne **Anne Fonteneau** (*Français* 2001), chargée d'enseignement au Département de langues, linguistique et traduction, pratiquant elle-même ce métier.

Pour ajouter des noms à ce bref tour d'horizon des diplômés qui travaillent dans le milieu de l'édition, rendez-vous sur le site Web de *Contact* (www.contact.ulaval.ca), où la zone de commentaires associée à cet article est grande ouverte.

MÉLANIE DARVEAU



photographe, elle croque le portrait des auteurs de cette maison d'édition.

MBA GESTION STRATÉGIQUE DE PROJET

TENDANCES ET INNOVATIONS

Soyez stratégique dans votre gestion de projets.
Misez sur les aspects humains et sociaux
de la gestion.... et atteignez vos objectifs!

www.fsa.ulaval.ca/gestion_strategique

Julien Chaput-Lemay }

FSA ULaval
**Notre monde
est affaires**



f /fsalaval



UNIVERSITÉ
LAVAL

Faculté des sciences
de l'administration



Entreprendre pour apprendre

La communauté universitaire représente un marché privilégié pour plusieurs entreprises étudiantes.

PAR BRIGITTE TRUDEL

DANS UN LABORATOIRE DU PAVILLON ALEXANDRE-VACHON flottent des effluves d'alcool. Que font ces étudiants, leurs verres pleins de houblon, à devancer l'heure de l'apéro ? Ils se grisent en plein jour, mais pas à la bière ! Plutôt à l'exploration des micro-organismes qui entrent dans sa composition. De leurs recherches est née la microbrasserie Microbroue.

Pour d'autres, c'est le fromage ou le partage-vélo qui inspirera un élan entrepreneurial. D'autres encore s'impliqueront dans des projets bien établis comme la radio ou le Pub universitaires. « Le campus, c'est un marché potentiel de 50 000 personnes, un beau bassin pour l'entreprise étudiante », lance le président-directeur général d'Entrepreneuriat Laval, Yves Plourde.

Si la communauté d'affaires étudiante génère son lot de petites ou grandes réussites et continue à se développer, elle est néanmoins difficile à quantifier : combien de projets, de bénévoles, d'employés ? Quels revenus dans l'ensemble, quels budgets ? D'abord, la faune qui la compose est mouvante, variée et se réajuste au gré des sessions. Ensuite, à la différence de l'entreprise traditionnelle qui donne priorité à la rentabilité, l'entreprise étudiante est portée avant tout par l'acquisition de connaissances. On n'apprend pas que dans les livres, à l'université ! « Rien ne vaut le terrain pour bonifier la théorie vue en classe, juge Yves Plourde. Le pratico-pratique, ça aide à développer et à structurer sa pensée, ça oblige aussi à se frotter à la réalité. »

Vraiment ancré dans la réalité, le monde étudiant des affaires ? Oui, avec les avantages d'un milieu protégé, précise la présidente de la Confédération des associations d'étudiants et d'étudiantes de l'Université Laval (CADEUL), Caroline Aubry-Abel. « L'Université est un incubateur, croit-elle, le lieu idéal pour tenter des expériences et tester des idées. Comme les visées des entreprises étudiantes ne sont pas économiques au départ, la peur d'échouer freine moins les initiatives. Les étudiants osent parce qu'ils se disent "Si ça ne fonctionne pas, au moins, on aura appris". »

L'apprentissage en question peut avoir un lien direct avec le domaine d'études, mais pas toujours. Du moins, pas pour Mélanie Boutin. Détentrice d'une maîtrise en orientation, conseillère à l'emploi à la Faculté des lettres et des sciences humaines, Mme Boutin a assuré la gérance du dépanneur Chez Alphonse, propriété >



MARC ROBITAILLE

Selon la présidente de la CADEUL, Caroline Aubry-Abel, l'Université est le lieu idéal pour tenter des expériences et tester des idées en milieu protégé.

de la CADEUL, durant une bonne partie de ses études. «Ce poste m'a beaucoup apporté sur le plan personnel, s'enthousiasme la diplômée. La clientèle et le personnel du dépanneur étant formés en majorité d'étudiants étrangers, j'ai appris à m'adapter aux différences, à m'ouvrir à d'autres cultures et à mieux comprendre la mienne.» En bonus, celle qui n'avait pas d'intérêt marqué pour la formation et la gestion de personnel s'est découvert un leadership insoupçonné.

De fait, les appelés des entreprises étudiantes ne sont pas que des passionnés du *business* mobilisés par la bosse des affaires. Le besoin de travailler, le goût de s'impliquer, l'envie de créer sont autant de déclics qui poussent les représentants des lettres, des sciences ou des arts à tenter eux aussi l'aventure.

UNE PLUS-VALUE POUR LE CV

Au-delà des avantages qu'ils en retirent durant leur parcours universitaire, les acteurs de l'entreprise étudiante affichent-ils une longueur d'avance sur le marché du travail? «Chose certaine, ça attire l'attention dans un CV, assure le directeur du Service de placement de l'Université Laval (SPLA), Richard Buteau. Pour les employeurs, ce genre d'expérience est synonyme d'audace, d'engagement et de réseau de contacts.»

Entreprenante CADEUL

Formée d'un exécutif 100 % étudiant qui supervise jusqu'à 200 employés, la Confédération des associations d'étudiants et d'étudiantes de l'Université Laval (CADEUL) est une figure importante de l'entrepreneuriat sur le campus. En plus des milliers de dollars – 45 000 \$ l'an dernier – qu'elle redistribue à ses 85 associations membres pour soutenir leur esprit d'initiative, la CADEUL chapeaute

plusieurs filiales: le Pub universitaire et le dépanneur Chez Alphonse (pavillon Maurice-Pollack), deux succursales du Café l'Équilibre (PEPS) et l'Exode Café (édifice La Fabrique). Le chiffre d'affaires global de ces entités réunies avoisinait 4,5 M\$ en 2013.

Pourquoi miser autant sur les projets entrepreneuriaux? «Notre logique, c'est qu'en tant que bénéficiaires de services, les étudiants

sont les mieux placés pour savoir ce qui leur convient et pour se donner les moyens de l'obtenir», soutient Caroline Aubry-Abel, présidente de la CADEUL et étudiante en administration des affaires. Récemment, le regroupement étudiant a réitéré cette conviction en acquérant la cafétéria du pavillon Alphonse-Desjardins. Le lancement de Saveurs Campus, qui compte également un service de traiteur,



MARC ROBITAILLE

D'autant que les recruteurs d'aujourd'hui sont à l'affût d'un profil général plutôt que d'une formation très pointue, ajoute-t-il. Un jeune candidat dont les diplômes ne correspondent pas d'emblée à ceux requis par le poste peut quand même tirer son épingle du jeu. « De plus en plus de grandes sociétés tablent sur l'ouverture, observe Richard Buteau. Les firmes développent des programmes de recrutement qui attirent des personnes aux portfolios différents. Des formations aussi variées que musique, langue, agriculture ou anthropologie peuvent mener à des postes clés lorsqu'appuyées par une expérience au sein d'une entreprise étudiante. Parce qu'elles trouvent leur application dans une foule de domaines de travail, les compétences associées au leadership sont très prisées. »

Mélanie Boutin confirme: « Mon rôle actuel de conseillère en emploi consiste, entre autres, à établir des contacts entre employeurs et finissants, à créer des liens avec les directions de programmes. Pour convaincre, recruter, négocier avec tact, mon expérience en gestion au dépanneur étudiant m'est franchement utile. » Des qualités qui servent autant, sans doute, aux travailleurs autonomes? Plus encore, répond Richard Buteau. « À l'ère du

Moi inc., note le directeur du SPLA, quelle que soit la sphère dans laquelle on évolue, il faut savoir se vendre, faire valoir ses idées et ses points de vue. Aujourd'hui, mener sa carrière, c'est ni plus ni moins que diriger sa propre PME. » Dans cette optique, les réflexes d'entrepreneur ont la cote peu importe les projets d'avenir.

UN MODÈLE D'AFFAIRES À IMITER?

L'implication entrepreneuriale à l'université semble porteuse de nombreux avantages. Mais elle n'est pas à l'abri des écueils. Ceux qui s'y frottent doivent bien sûr la conjuguer avec cours, remises de travaux et examens sans nuire à leurs résultats scolaires. Pour Mélanie Boutin, certaines semaines, il s'agissait de jongler avec ses études et 25 heures de présence au dépanneur. « Ça demande organisation et discipline, avoue la diplômée, ce qui me sert encore au quotidien. » >

a nécessité l'embauche d'une quarantaine de personnes, principalement des étudiants, et des investissements dépassant le million de dollars. De grosses sommes! « Il y a longtemps que nous souhaitons avoir cette concession, mais le défi était énorme, convient la présidente de la CADEUL. Nous avons dû nous battre contre le scepticisme de plusieurs. »

Afin de mettre son développement au diapason de la communauté universitaire, Saveurs Campus a mené et mène encore de nombreuses consultations auprès de ses usagers. Une cuisine saine, actuelle et équilibrée à prix raisonnable, voilà qui résume les attentes réitérées par les étudiants. Les choix proposés par la cafétéria sont à l'avenant. Au menu au moment d'écrire ces lignes? Osso buco de porc, poulet marocain au thym et citron, morue à l'indienne. Le tout disponible à la carte ou en formule complète à 10 \$.

Depuis la première assiette servie le 1^{er} juin 2014, l'équipe de la CADEUL est agréablement surprise des succès de son entreprise: jusqu'à 400 repas servis le midi. Saveurs Campus devrait ainsi atteindre, au terme de son premier exercice financier, un chiffre d'affaires d'environ 3 M\$. Dans les cartons de l'entreprise: étendre ses activités à d'autres pavillons. La reprise du restaurant Le Cercle, au quatrième étage du Desjardins, est aussi au programme. « Nous allons en faire un restaurant de type bistrot à saveur gastronomique qui misera sur la valorisation des produits du terroir », prévoit Caroline Aubry-Abel.



ALICE CLICHE, IMPACT CAMPUS

Michaël Tourigny, coprésident de Microbroue, trinque avec le président de BrasSTA, Charles Paré-Plante.

Boire et manger UL

Plusieurs entreprises du campus optent pour la fabrication d'aliments. Parmi elles, la brasserie Microbroue, une association étudiante de la Faculté des sciences et de génie dont la fondation remonte aux années 1990. « C'est le côté scientifique du brassage de bière qui nous intéresse », précise le coprésident Michaël Tourigny. Le groupe développe actuellement une levure typiquement québécoise qui servira à la fabrication d'alcools d'ici. Histoire de financer sa recherche parascolaire, donc non subventionnée, Microbroue a ajouté un volet commercialisation à ses activités. Depuis 2011, elle met au point des recettes originales de bières artisanales qu'elle vend à l'extérieur du campus. Parmi celles qui ont eu du succès: La Revenante, une IPA à 6,5 % d'alcool. Le chiffre d'affaires? « C'est secondaire, élude Michaël Tourigny. L'important c'est l'expérience qu'on acquiert. » Étu-

diant en pharmacie qui souhaite devenir pharmacien propriétaire, il apprécie les connaissances que lui fournit l'aventure, tant en sciences qu'en gestion.

À la Faculté des sciences de l'agriculture et de l'alimentation aussi, des étudiants fabriquent des aliments. C'est le cas à BrasSTA, l'autre microbrasserie du campus. Sa Rousse et Or est populaire auprès de la clientèle du Pub universitaire et, depuis janvier 2015, une redevance sur chaque pinte est versée à un fonds d'implication étudiante. La Fromagerie du campus, elle, produit 200 kilos de fromage par année. Les Comtois de camembert, Pollack l'emmental et Desjardins en grains sont vendus à des fins d'autofinancement pendant diverses activités étudiantes. Enfin, le comité Le Carnivore produit sur commande une variété de charcuteries, dont des saucisses, des pâtés, des viandes fumées et même du prosciutto.

Les entreprises étudiantes comportent aussi des défis particuliers. Leurs budgets, souvent modestes, exigent rigueur et inventivité sur le plan des finances. De plus, employés et membres de l'exécutif y sont de passage le temps de leurs études, soit trois ans en moyenne. Comment assurer la pérennité de l'entreprise? D'après Caroline Aubry-Abel, le sentiment d'appartenance joue ici un rôle de premier plan. « La grande volonté de s'impliquer des participants, souvent bénévoles, compense pour leur rotation continuelle, constate-t-elle. Tout comme le fait de retourner les profits des entreprises à

la communauté étudiante. Cette valeur agit comme un incitatif pour cimenter les projets. »

À ce titre, Yves Plourde estime que les mécanismes qui nourrissent la pérennité des entreprises étudiantes mériteraient d'être décortiqués. « À l'heure actuelle, la formation de la relève représente tout un défi pour les dirigeants d'entreprises, rappelle-t-il. Ces derniers auraient peut-être intérêt à tirer enseignement du modèle étudiant. » Des étudiants qui apprennent, pour ensuite inspirer le milieu des affaires : pourquoi pas? Une belle manière de boucler la boucle. <

Petite coop devenue grande

Avec 31 M\$ de chiffre d'affaires en 2013, plus de 77 000 membres, 68 emplois à temps plein et 295 à temps partiel, Coop Zone est un fleuron des initiatives étudiantes forgées sur le modèle coopératif. Elle est née sur le campus, il y a près de 30 ans, de la fusion de quelques coopératives désireuses d'offrir aux étudiants du matériel scolaire à prix avantageux.

Établie au pavillon Maurice-Pollack, l'entreprise compte aujourd'hui une dizaine d'autres boutiques et points de services, notamment sur les deux campus du cégep Limoilou et dans le quartier Saint-Roch.

Si la progression de Coop Zone est impressionnante, elle respecte son orientation de départ, rappelle Bastien Beauchesne, président du C.A. et étudiant à la maîtrise en affaires publiques. « Les principes coopératifs rejoignent les valeurs chères aux étudiants, comme l'équité, la transparence et le développement durable », constate-t-il, ajoutant que



la forte présence d'étudiants au C.A. constitue un maillon fort du développement de l'entreprise. « Ça permet d'être à l'affût des besoins de nos membres. » Prochainement, Coop Zone pourrait ajouter à ses activités actuelles – librairie, vente de matériel d'artiste et informatique – une offre de services alimentaires dans certains établissements scolaires et garderies.

Aussi née à l'Université, la Coopérative des cafés étudiants regroupe 15 cafés facultaires. Fondée en décembre 2006, elle a notamment permis d'accroître le pouvoir de négociation des cafés avec leurs fournisseurs. Quant à elle, la Coop Roue-Libre offre depuis cinq ans des vélos en libre-service sur le campus et propose à ses 1700 membres différentes formations en lien avec la pratique du vélo.



MARC ROBAILLE

CHYZ 94,3 dans les ligues majeures

« Oui, une entreprise étudiante, ça peut aller jusque-là! », lance fièrement Simon La Terre. Le directeur général de CHYZ 94,3 et étudiant à la maîtrise en communication publique évoque le partenariat conclu entre la radio universitaire et les organisations du Rouge et Or football et des Remparts de Québec : depuis septembre 2014, CHYZ est l'unique radiodiffuseur de tous les matchs des deux équipes et de la Coupe Mémorial 2015. Une entente grâce à laquelle la radio a franchi un pas de géant dans l'espace médiatique de la région. « L'auditoire

qui augmente, la visibilité et la reconnaissance qui s'ensuivent, c'est motivant pour toute l'équipe », assure le dirigeant de 12 employés et d'une centaine de bénévoles, pour la plupart étudiants. Et, estime-t-il, jouer dans la cour des grands est formateur pour l'ensemble des artisans de la radio. Les membres de la direction de CHYZ ne sont pas en reste. « Ce qu'on apprend en transigeant avec les grandes organisations sportives et ténors du milieu des affaires n'a pas de prix! » Le nouveau rayonnement de la station, dont le chiffre d'affaires s'établissait à 270 000 \$ en 2013-2014, lui ouvre les portes d'un marché publicitaire élargi. « De gros défis, oui, mais autant d'occasions supplémentaires d'apprentissage », se réjouit Simon La Terre.

17TH INTERNATIONAL ELECTRIC VEHICLE SYMPOSIUM EVS-17 3^E CONGRÈS MONDIAL EN SOINS INTENSIFS PÉDIATRIQUES XXIV^E CONGRÈS INTERNATIONAL DES ACTUAIRES IWA WORLD WATER CONGRESS SOMMET MONDIAL ÉCOCITÉ 2011 VE CONFÉRENCE INTERNATIONALE SUR LE SIDA FIRST JOINT MEETING OF ICCRH / ASBMR 20TH WORLD DIABETES CONGRESS ANTICIPATION, THE 67TH WORLDCON THIRD WORLD CONGRESS OF NEUROSCIENCE ISMRM 19TH ANNUAL MEETING & EXHIBITION SBS 13TH ANNUAL CONFERENCE & EXHIBITION LE CONGRÈS INTERNATIONAL DES ARCHIVES 1992 12^E CONGRÈS DE LA FÉDÉRATION MONDIALE DES ERGOTHÉRAPEUTES IFA'S 9TH GLOBAL CONFERENCE ON AGEING + EXPO AGEING AND DESIGN MONTRÉAL CONGRÈS MONDIAL DE LA CONSERVATION DE L'UICN 2012 GOLDSCHMIDT

CONFERENCE INTERNATIONAL POLAR YEAR 2012 18TH WORLD CONGRESS ON FERTILITY AND STERILITY 21ST WORLD ENERGY CONGRESS 2012 UICC WORLD CANCER CONGRESS HUPO 2ND ANNUAL AND IUBMB XIX JOINT WORLD CONGRESS DROGUES ET SOCIÉTÉ, D'AUJOURD'HUI À L'AN 2000 FDI ANNUAL WORLD DENTAL CONGRESS CONGRÈS DE PNEUMOLOGIE DE LANGUE FRANÇAISE 1991 37TH COSPAR

SCIENTIFIC ASSEMBLY THE 23RD INTERNATIONAL CONGRESS OF RADIOLOGY OF THE ISR THE 19TH INTERNATIONAL CONGRESS OF CHEMOTHERAPY 8^E CONGRÈS MONDIAL DE L'AIMPGN SICOT 1990 SOCIÉTÉ INTERNATIONALE DE CHIRURGIE ORTHOPÉDIQUE ET DE TRAUMATOLOGIE LE XII^E CONGRÈS INTERNATIONAL DE PHARMACOLOGIE 16^E CONGRÈS INTERNATIONAL DE NUTRITION

10^E CONGRÈS INTERNATIONAL SUR LES SOINS AUX MALADES EN PHASE TERMINALE INET'96 LA CONVENTION ANNUELLE DE KIWANIS MONTRÉAL 2010 / 13TH WORLD CONGRESS ON PAIN 4^E CONGRÈS INTERNATIONAL DE BIOLOGIE CELLULAIRE THE 79TH LIONS CLUBS INTERNATIONAL CONVENTION 24^E CONGRÈS DE LA SOCIÉTÉ INTERNATIONALE D'UROLOGIE FORUM MONDIAL MONTRÉAL 2002 / DROGUES ET DÉPENDANCES, ENJEUX POUR LA SOCIÉTÉ XII PANAMERICAN CONGRESS OF RHEUMATOLOGY 12TH INTERNATIONAL CONGRESS OF IMMUNOLOGY AND THE 4TH ANNUAL CONFERENCE OF FOCIS / ICI COP 11 / UNITED NATIONS FRAMEWORK CONVENTION ON CLIMATE CHANGE L'INITIATION D'AVALOKITESHVARA THE XXIV INTERNATIONAL CONGRESS OF THE WORLD FEDERATION OF HEMOPHILIA INTER-AMERICAN DEVELOPMENT BANK MEETING

LE PALAIS EST FIER DE SES 280 AMBASSADEURS

« Soutenu par l'équipe du Palais des congrès de Montréal, j'ai entrepris l'organisation d'un congrès international dans le but de faire rayonner toute la vitalité de la recherche académique et du développement industriel du domaine des biomatériaux au Canada auprès des différents intervenants dans le monde entier. »



Professeur Diego Mantovani
Laboratoire de Biomatériaux et Bioingénierie
de l'Université Laval
Ambassadeur exécutif, Palais des congrès de Montréal



**Palais des congrès
de Montréal**
congresmtl.com

5 croyances sur les produits laitiers

La méfiance règne à l'égard du lait et du fromage, deux sources importantes de calcium.

PAR LOUISE DESAUTELS, EN COLLABORATION AVEC L'INAF



« M'ALIMENTER À LA MAMELLE D'UNE VACHE NOURRIE AUX ANTIBIOTIQUES? Jamais! » Lorsqu'il s'agit de faire image, ceux qui boudent le lait ne manquent pas de formules-chocs, tant autour de la table familiale que dans les médias sociaux. Et ils sont nombreux. Au Canada, deux adultes sur trois ne consomment pas les quantités de produits laitiers recommandées par le Guide alimentaire canadien, soit deux à quatre portions par jour. Pourquoi? Voici cinq croyances qui alimentent la méfiance des consommateurs, telles qu'établies par une équipe

de chercheurs de l'Institut sur la nutrition et les aliments fonctionnels (INAF) dirigée Véronique Provencher, professeure à l'École de nutrition, et comprenant Marie-Josée Lacroix, Mylène Turcotte, Sophie Desroches, Geneviève Painchaud-Guérard, Paul Paquin et François Couture. En 2013, ces chercheurs ont mené une enquête auprès de 161 adultes répartis en 4 groupes de discussion, à Québec, Montréal et Toronto. À chacune de ces croyances, l'équipe a associé pour *Contact* certains travaux menés à l'Université Laval ou dans d'autres établissements reconnus.

1 Le lait et le fromage font engraisser

PLUSIEURS ÉTUDES DÉFONT CE MYTHE. L'une d'elles a été réalisée par Angelo Tremblay, professeur à la Faculté de médecine. Le chercheur a observé que, dans le cadre d'une alimentation réduite en calories, une consommation de deux à quatre portions de produits laitiers par jour aide à prévenir le gain de poids et peut même mener à une perte de poids. Au contraire, lorsque consommé en excès, le fromage peut entraîner une prise de poids, ainsi que de l'hypertension et des maladies coronariennes, à cause de sa forte teneur en sel et en gras.

2 Ce sont des aliments riches en gras

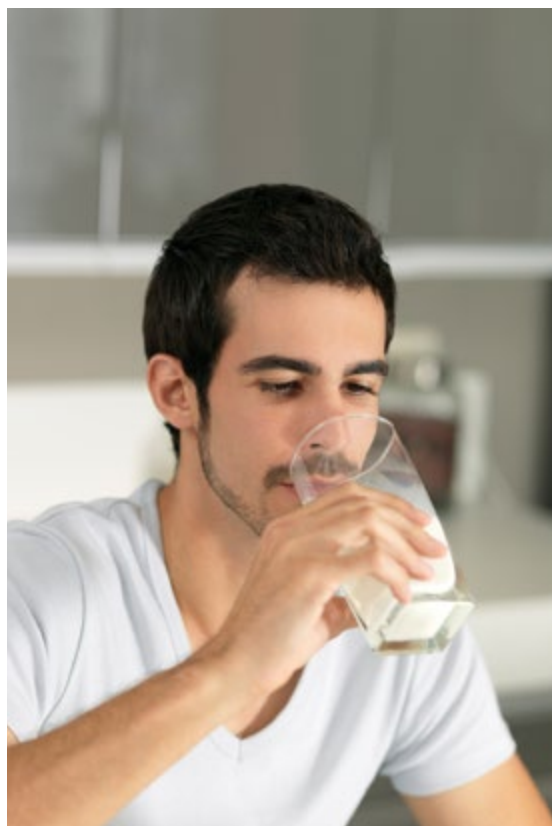
EFFECTIVEMENT, les produits laitiers contiennent différents types de matière grasse, dont des gras saturés et des gras trans. Cependant, les dangers associés aux gras font depuis quelque temps l'objet de débats scientifiques. Par exemple, après avoir passé en revue les résultats d'un grand nombre d'études, Benoît Lamarche, professeur à l'École de nutrition, conclut que les gras saturés provenant des fromages n'ont pas le même effet nocif sur l'humain que ceux qui proviennent d'autres sources. Une piste d'explication : l'action simultanée d'autres composantes du fromage (protéines, vitamines, minéraux et bactéries).

3 Ils contiennent des hormones artificielles et des antibiotiques

FAUX, du moins au Canada. La vente et l'utilisation d'hormones de croissance artificielles pour stimuler la production laitière des vaches sont formellement interdites au pays. Le recours à l'une de ces hormones de synthèse, la somatotrophine recombinante (STbr), est légale aux États-Unis et ailleurs dans le monde, mais pas au Canada. Le lait vendu aux consommateurs doit également être exempt d'antibiotiques. Yvan Chouinard, professeur à la Faculté des sciences de l'agriculture et de l'alimentation, rappelle que si une vache malade est traitée à l'aide d'antibiotiques, son lait est alors jeté. À son arrivée à l'usine, le contenu de chaque camion citerne est analysé afin d'assurer qu'on n'y trouve aucune trace de médicaments.

4 Ils sont surtout importants pour les enfants

ERREUR! Quel que soit l'âge ou le sexe, la vitamine D et le calcium sont essentiels à la santé des os, et le lait constitue une excellente source des deux éléments. Même s'ils cessent de croître à l'approche de l'âge adulte, les os restent des tissus vivants et actifs ; ils se décomposent et se reconstituent au gré des besoins de l'organisme. De plus, la masse osseuse de base se construit jusqu'à la fin de la vingtaine. Un apport adéquat en calcium et en vitamine D par l'alimentation est donc essentiel pour que l'organisme n'ait pas à puiser dans les réserves osseuses et garde ainsi des os solides, a notamment démontré Connie M. Weaver, professeure à l'Université Purdue (Indiana).



THINKSTOCK

5 Ils se digèrent difficilement

MMM, VOYONS VOIR... La prévalence de l'intolérance au lactose dans la population varie beaucoup d'une étude à l'autre, en partie parce que le concept d'intolérance n'est pas bien défini. Des études récentes menées auprès de 3543 adultes par l'équipe de Theresa Niklas, professeure au Baylor College of Medicine, de Houston (Texas), révèlent qu'une partie des individus qui se perçoivent comme intolérants digèrent pourtant bien le lactose. Ces personnes ont banni les produits laitiers de leur alimentation, s'exposant à des carences en éléments nutritifs, particulièrement le calcium et la vitamine D.



THINKSTOCK

Activité physique : l'envers du décor

L'engouement pour l'activité est une excellente nouvelle pour notre société trop sédentaire. C'est aussi un phénomène social qui mérite d'être scruté.

PAR PASCALE GUÉRICOLAS

DIFFICILE DE SORTIR DE CHEZ SOI sans se heurter à un coureur cramois, moulé dans des vêtements issus des dernières découvertes technologiques antisueur ou antifroid. Impossible d'ouvrir sa page Facebook sans tomber sur les photos de participants d'une quelconque course, bien décidés à partager leurs exploits avec la planète entière. Et improbable de déambuler dans la ville sans croiser le regard d'un adepte de l'elliptique derrière la baie largement vitrée d'un gymnase bien situé.

Quel virus de l'exercice physique a donc atteint nos contemporains? S'agit-il d'un mouvement de fond contre la sédentarité? Les spécialistes du domaine ont leur petite idée là-dessus. Tout en reconnaissant les incontestables bienfaits de l'activité physique, ils montrent que les sportifs n'échappent pas aux diktats de notre société, notamment la mode, l'appartenance à une classe sociale et les stéréotypes sexuels. Au passage, peut-être oublie-t-on qu'être actif et en santé n'est pas réservé aux adeptes de l'effort extrême...

EN QUÊTE DE SENSATIONS FORTES

Les statistiques le montrent clairement : le nombre de coureurs qui ont participé à au moins une compétition annuelle connaît une véritable explosion. Plus de 213 000 ont franchi une ligne d'arrivée quelconque au Québec en 2013, soit presque 50 % de plus que l'année précédente. Et le double des participants inscrits en 2011. Un phénomène qui se reflète dans la popularité d'une compétition comme Les 10 kilomètres de l'Université Laval, organisée depuis 33 ans par Richard Chouinard, entraîneur du Club de course à pied de l'Université Laval et responsable de la formation pratique au Département de kinésiologie. Un peu plus de 500 coureurs en 2006, contre 1476 huit ans plus tard. >

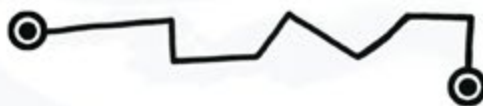
Les loisirs actifs, une façon de cultiver sa santé qui s'inscrit dans l'air du temps. >

MARIE-EVE TREMBLAY, COLAGENE.COM



à l'instant •

Objectif 9 km aujourd'hui,
super parcours urbain!





SPARTAN RACE CANADA

L'aspect spectaculaire de certaines compétitions ne doit pas faire oublier que, pour obtenir des bienfaits en matière de santé, il suffit souvent de s'adonner à une activité aussi simple que la marche régulière.

« Beaucoup de gens courent pour avoir des sensations fortes, constate M. Chouinard. Ils recherchent le défi, un projet hors de l'ordinaire, des émotions qu'ils n'ont peut-être pas dans leur vie de tous les jours. » Lui-même grand adepte de la course, il trouve incroyable la multiplication récente des manifestations comme Colour Run, une course où les participants vêtus de blanc se font asperger de couleurs, ou Spartan Race, une course d'endurance sur un parcours de 5 km parsemé d'obstacles. Dans son club comme partout autour de lui, l'entraîneur note que les coureurs sont souvent sérieux, tenaces, persévérants. Certains, toutefois, poussent leur passion un peu trop loin, au point de mettre leur santé en péril à trop vouloir courir malgré des blessures tenaces.

C'est le genre d'attitude qui inquiète Bertrand Nolin, diplômé de l'Université (*Éducation physique 1974 ; Sciences de l'activité physique 1978 et 2003*) et spécialiste en mesure de l'activité physique à l'Institut national de la santé publique du Québec. Le chercheur craint que la quête de performance n'éclipse les bienfaits espérés pour la santé, surtout chez ceux qui, pour conserver leur motivation, ont besoin de s'imposer de gros défis.

Bien sûr, comme d'autres experts du domaine, M. Nolin se réjouit de voir ses concitoyens bouger de plus en plus depuis une vingtaine d'années. En 2012, presque 40 % des adultes québécois pratiquaient une activité physique d'intensité élevée au moins 150 minutes par semaine, contre environ 25 % en 1995. Une progression inégale, cependant, qui a surtout touché les femmes, et qui plafonne depuis une décennie.

« Ce qui m'agace, c'est que les gens qui marchent d'un bon pas trois soirs par semaine, année après année, font rarement les manchettes, explique le chercheur. On valorise surtout l'activité spectaculaire, le marathonien de 80 ans, en oubliant que la marche constitue l'activité la plus pratiquée chez les adultes, avant la natation et la bicyclette, puis le jogging. »

D'après lui, les responsables de la santé publique peinent à passer leur message sur la nécessité de pratiquer l'activité physique avec régularité. Pourquoi ? Simplement parce que les images de performance véhiculées dans les médias, les publicités et les médias

sociaux occultent les activités simples. Or, outre le risque de s'infliger des blessures lorsqu'on se lance bille en tête dans un sport extrême, Bertrand Nolin craint que l'ampleur de la tâche ne décourage certains sédentaires. Pas facile de sortir de son salon lorsque les seuls modèles sont des marcheurs à l'assaut du Kilimandjaro ou des cyclistes partis pour une randonnée de 150 km...

DOMPTER SES PULSIONS

Selon Madeleine Pastinelli, professeure au Département de sociologie, cette volonté de performer dans les loisirs, autant que dans le travail d'ailleurs, reflète bien la montée de l'individualisme. Peu à peu, le sportif en vient à interioriser une performance, à se fixer des objectifs personnels élevés pour mieux se distinguer des autres. De telles valeurs, juge-t-elle, correspondent à celles d'une société qui mise sur le contrôle de soi et de ses émotions : « Il y a une véritable idéologie "santéiste" dans notre monde, explique la chercheuse. Être en santé prend une dimension morale, car le fait d'avoir un corps mince et musclé montre qu'on arrive à dompter ses pulsions. »

L'entraînement physique ne se limite pas bêtement à prévenir les maladies cardio-vasculaires ou l'hypertension, constate Mme Pastinelli. Courir, grimper, nager ou lever des poids s'inscrit dans le cadre d'une



Notre société mise sur le contrôle de soi et de ses émotions. Performer dans ses loisirs devient alors une façon de se distinguer des autres, estime la sociologue Madeleine Pastinelli.

exigence sociale plus large où l'individu devient responsable de sa santé, et où il peut faire sa marque. Un véritable instrument de hiérarchisation sociale.

Il suffit pour s'en persuader, selon la sociologue, de prêter l'oreille au discours très méprisant envers ceux dont le corps ne répond pas aux normes sociales et d'observer le taux d'obésité dans les quartiers populaires. Une statistique de l'Institut national de la santé publique montre d'ailleurs que tous les citoyens ne sont pas égaux devant l'exercice physique, en matière de loisirs : presque la moitié des ménages québécois disposant d'un revenu élevé pratiquaient des loisirs actifs, en 2005, contre seulement le tiers de ceux dont le revenu était considéré comme faible. Des chiffres à mettre en corrélation avec le niveau de scolarité, fait remarquer Bertrand Nolin, car d'autres compilations montrent que les titulaires d'un diplôme post-secondaire semblent les plus enclins à pratiquer une activité physique, quel que soit leur revenu.

ÉVITER LE DÉCROCHAGE DES FILLES

Pratiquer une activité physique régulière ne semble donc pas accessible à tous, et encore moins à toutes. Depuis plusieurs années, Guylaine Demers se bat contre les stéréotypes sexistes qui accablent encore la pratique du sport au Québec. Au fil de ses recherches, la professeure au Département d'éducation physique a pu mettre à mal quelques mythes qui empêchent encore les filles de pratiquer une activité physique avec autant de plaisir et de compétence que les garçons. Même si la situation s'améliore depuis 10 ans, l'écart demeure. Un tiers des adolescentes s'adonnent aujourd'hui à une activité physique au moins sept heures par semaine pour leurs loisirs, contre presque la moitié des garçons du même âge.

Les obstacles à une pratique égalitaire dépendent de nombreux facteurs, à commencer par les programmes scolaires d'éducation physique eux-mêmes, constate la chercheuse qui organise une conférence sur les femmes et le sport, en juin 2015, à l'Université Laval. « Beaucoup de professeurs et d'entraîneurs pensent simplement que les filles n'aiment ni se dépeigner, ni entrer en compétition, mais c'est faux, explique Guylaine Demers. À l'école, on propose surtout des sports d'équipe comme le volley, le soccer ou le badminton, et celles qui n'ont pas développé de bonnes habiletés motrices au primaire se sentent incompetentes et décrochent. D'autant qu'elles ne sont pas forcément à l'aise avec leur corps en pleine transformation, face aux garçons. »

Pour favoriser la participation des filles, selon elle, il faudrait leur offrir davantage d'activités artistiques comme la danse et la gymnastique, mais aussi accepter qu'elles ne s'entraînent pas exactement comme leurs camarades masculins. Tolérer 10 minutes de jasette entre copines au début du cours fait parfois bien des miracles.

Le temps semble jouer en faveur de l'engagement au féminin pour l'exercice physique. Depuis quelques années, le nombre d'adeptes de la course à pied explose chez les femmes. Une réalité que Guylaine Demers interprète comme la revanche de celles qui se considéraient mauvaises en sport parce qu'elles ne savaient

pas attraper une balle ou taper dans un ballon. « Avec le jogging, on peut démarrer tranquillement sa pratique seule, et on voit rapidement les résultats, note-t-elle. Les activités de plein air, comme le vélo et la raquette, sont très populaires chez les femmes, car elles favorisent l'estime de soi et l'endurance sans la compétition. »



MARC ROBTAILLE

Selon Guylaine Demers, du Département d'éducation physique, il y a encore beaucoup à faire pour que les adolescentes pratiquent l'activité physique avec autant de plaisir et de compétence que les garçons.

AU-DELÀ DE LA MOTIVATION INDIVIDUELLE

Pour que les gens se lancent dans l'activité physique, encore faut-il qu'ils puissent compter sur des infrastructures adéquates. Or, ce n'est pas toujours le cas, comme le constate Alexandre Lebel, professeur au Département de géographie et chercheur à l'École supérieure d'aménagement du territoire et de développement régional. Sur papier, le Québec fait bonne figure. « Mais il ne suffit pas de regarder le nombre de parcs ou de pistes cyclables dans un quartier pour en conclure qu'un certain pourcentage de résidents vont les utiliser, explique-t-il. Parfois, les cyclistes débouchent directement sur une sortie d'autoroute et les marcheurs doivent traverser plusieurs boulevards avant d'arriver à un sentier agréable... »

Ainsi, le choix du tracé d'une piste cyclable, mais aussi le revenu des ménages, la cohésion sociale dans un quartier ou la composition démographique ont une influence déterminante auprès de la population qu'on veut inciter à la pratique sportive. Pour lutter contre la sédentarité, les passeurs du message de santé publique ne peuvent donc pas s'appuyer seulement sur la motivation individuelle. Il faut disposer d'outils capables de prendre en compte un large ensemble d'informations sur le territoire visé et sur sa population, estime-t-il.

Encore une fois, rien de simple dans la lutte à la sédentarité. Miser aveuglément sur les infrastructures autant que trop mettre en valeur les exploits spectaculaires risquent de manquer la cible. En plus d'augmenter les inégalités en santé puisque certains groupes de personnes résistent aux messages.

Bon, assez de théorie. Et si on allait marcher? <



THINKSTOCK

Témoignages

La course à pied selon trois diplômés

France: du sport plutôt que des médicaments



« Depuis une dizaine d'années, la pratique de la course à pied s'est largement diffusée en France, dans toutes les couches sociales », observe **Arnaud Lastel** (*Sciences de l'activité physique*

1994), directeur des sports à Mont-Saint-Aignan (Normandie) et vice-président du Comité régional olympique et sportif de Haute-Normandie.

M. Lastel rappelle qu'en France, ce sont les clubs sportifs, particulièrement d'athlétisme, qui organisent des courses sur route (du 10 km au marathon, et même plus) ou dans des sentiers. « Au cours de ces manifestations, explique-t-il, sportifs d'expérience et novices se retrouvent, soit pour établir un chrono, soit simplement pour participer selon leurs capacités physiques. De plus, les clubs d'athlétisme développent des sections "sport santé" destinées à un public en quête d'hygiène de vie et de bien-être, sans contraintes de performances. » Il y a aussi plusieurs coureurs qui, sans passer par les clubs, utilisent des parcours « pour des footings où chacun trouve sa cadence et son plaisir ».

La popularité actuelle de la course est, selon lui, stimulée à la fois par la mode et par des politiques publiques qu'on peut traduire par le slogan « Prescrire du sport plutôt que des médicaments ». Arnaud Lastel applique lui-même la recette. « Après une carrière au soccer, je cours très régulièrement avec des amis, de manière spontanée, en plus de participer à une dizaine de courses par année. Cela contribue à mon équilibre physique et psychique. » Puis, il importe aussi de se ménager des périodes à ne rien faire pour se reposer, ajoute-t-il.

États-Unis: la course pour lutter contre la sédentarité



Dominique Banville (*Éducation physique 1990; Sciences de l'activité physique 1994 et 1998*) est aux premières loges d'un phénomène géant aux États-Unis: l'augmentation du nombre de personnes qui participent à des courses. La directrice de la Division of Health and Human Performance à l'Université George Mason, en banlieue de Washington, en donne un portrait chiffré. « Selon Running USA, le nombre de ceux qui ont terminé une course officielle en 1990 était d'environ 4,8 millions, contre 19 millions en 2013. Le nombre de femmes a particulièrement augmenté, passant de 1,2 million en 1990,

à 10,8 millions en 2013. » Les courses non traditionnelles, telles la « Color Run » et la « Tough Mudder », connaissent la même croissance, attirant quatre millions de participants en 2013.

Pour l'universitaire, ces statistiques sont encourageantes du point de vue de la lutte à la sédentarité. « Par contre, rappelle-t-elle, la course à pied cause bel et bien des blessures, les plus communes touchant les genoux (40 %) et les pieds – plus spécifiquement l'inflammation du fascia plantaire (15 %) et du tendon d'Achille (11 %). »

Dominique Banville a elle-même dû délaisser la course à cause de douleurs aux genoux, tout en restant active. « Je suis passée à la marche rapide pour éliminer la phase aérienne du mouvement de course qui crée le plus de problèmes aux articulations. Je joue également au golf et au curling. »

Suisse: la randonnée fait partie du mode de vie



« Les Suisses sont très choyés d'avoir, à l'année, des sentiers absolument pittoresques et jamais enneigés », soupire **Sarah-Eve Pelletier** (*Droit 2008*) qui a été conseillère au service de télévision et de marketing du Comité international olympique, entre 2010 et 2014. « À Lausanne, poursuit-elle, je pouvais courir aux abords du Lac Léman avec une superbe vue sur les Alpes. » Et la population en profite! La marche, la course et la randonnée font partie du mode de vie, note Mme Pelletier; chaque Suisse s'y adonne à son rythme.

Côté jogging, la tendance est aux grandes manifestations sportives: « Il y a un véritable engouement pour les courses populaires, dont certaines peuvent regrouper 40 000 coureurs de tous âges (enfants, adultes et retraités). »

Depuis peu adepte de la course à pied, après avoir longtemps pratiqué la nage synchronisée de haut niveau, Sarah-Eve Pelletier a participé aux marathons de Paris en 2012 et de Berlin en 2013, mais a récemment délaissé les longues distances. « Je préfère maintenant les *fun runs* qui se font dans un esprit non compétitif, en équipe ou avec une thématique particulière comme les courses de Noël, costumées ou à obstacles. Sinon, je continue évidemment les randonnées et les balades avec mon chien. »



Étant conscients de leur valeur, les moins de 35 ans sont plus exigeants que les jeunes générations précédentes en termes de rémunération et de progression de carrière.

Entrevue avec François Bernard Malo

La génération Y au travail

De nombreux employeurs mettent les bouchées doubles
pour attirer et garder des jeunes au sein de leur équipe.
Bienvenue à la relève!

PROPOS RECUEILLIS PAR MATTHIEU DESSUREAULT

LA TENDANCE EST AU VIEILLISSEMENT DE LA MAIN-D'ŒUVRE. En 2012, les personnes de 15 à 39 ans représentaient 49 % de la population en âge de travailler, comparativement à 64,1 % en 1982, selon Statistique

Canada. Dans ce contexte, le recrutement et la rétention des jeunes dans les milieux de travail deviennent un enjeu important. Comment les entreprises s'adaptent-elles à la situation? *Contact* en a discuté avec >

François Bernard Malo, professeur agrégé au Département des relations industrielles de l'Université Laval et président-fondateur d'Icare Ressources humaines, un cabinet de spécialistes en recrutement. M. Malo est également l'auteur du livre *Le recrutement, la sélection et l'accueil du personnel*, publié aux Presses de l'Université du Québec en 2011.

L'ÂGE DES CANDIDATS DOIT-IL ENTRER EN LIGNE DE COMPTE LORSQU'IL EST QUESTION DE RECRUTEMENT?

Lorsqu'on recrute du personnel, on cherche d'abord et avant tout des gens qui ont un certain nombre de compétences et du potentiel. Par compétences, j'entends le savoir-faire et le savoir-être qui sont spécifiques à un poste. *A priori*, un recruteur ne choisit pas des jeunes ou des vieux.

Une fois qu'on a approché un nombre suffisant de candidats possédant ces compétences, on peut privilégier ceux qui ont plus d'expérience, donc des travailleurs plus âgés. On peut tenir pour acquis qu'ils feront moins d'erreurs, ou encore qu'ils connaissent plus intimement les ficelles du métier. Ou on peut choisir un travailleur plus jeune, par exemple dans le cas d'une organisation qui œuvre dans un domaine en pleine ébullition. Certaines entreprises préfèrent embaucher des personnes qui maintiendront volontiers à jour leurs connaissances et seront avides de développer de nouvelles compétences.

LES ENTREPRISES QUÉBÉCOISES FAVORISENT-ELLES VRAIMENT LES COMPÉTENCES PLUTÔT QUE L'ÂGE?

De plus en plus. Avec la professionnalisation de la gestion des ressources humaines, on constate que les employeurs font mieux les choses qu'auparavant. Évidemment, on voit encore des cas de discrimination en fonction de l'âge, mais cela se produit de moins en moins.

L'ATTITUDE DES JEUNES ENVERS LE TRAVAIL EST-ELLE LA MÊME QUE CELLE DE LEURS AÎNÉS?

Plusieurs recherches ont été effectuées sur les adultes nés après 1980, une cohorte qu'on nomme la génération Y. Leurs auteurs ne s'entendent pas forcément sur toutes les caractéristiques de ce groupe. Mais de façon générale, on peut dire que les jeunes sont plus instruits que ceux des générations précédentes. Étant conscients de leur valeur, ils sont beaucoup plus exigeants en termes de rémunération et de progression de carrière.

Certains chercheurs trouvent que les nouvelles générations sont plus mobiles, volages, voire infidèles ou impatientes, que les générations précédentes. Elles seraient davantage portées à «magasiner» leur employeur. Ce magasinage s'explique entre autres par le contexte économique et démographique. Les jeunes ne sont pas fous; avec la pénurie de plus en plus impor-



Selon François Bernard Malo, professeur au Département de relations industrielles, les jeunes sont à la recherche d'un environnement de travail où ils pourront faire preuve d'autonomie et de responsabilité.

tante de main-d'œuvre, ils savent qu'ils ont désormais le gros bout du bâton. Ils n'hésitent pas à partir à la recherche d'un employeur en mesure de leur donner ce qu'ils veulent. C'est un comportement purement rationnel.

COMMENT UN EMPLOYEUR PEUT-IL ATTIRER ET RETENIR LES JEUNES AU SEIN DE SON ORGANISATION?

La rémunération demeure une variable importante, mais toutes les études montrent que c'est d'abord la qualité du travail qui prime chez les jeunes: un environnement de travail où ils pourront faire preuve d'autonomie et de responsabilité, en plus de recevoir du soutien de leur supérieur hiérarchique. Les jeunes recherchent un milieu riche où ils peuvent s'épanouir. Pour eux, les

Le travail n'est pas seulement une façon de gagner de l'argent, mais aussi une manière de grandir, de se développer et d'avoir du plaisir.

relations interpersonnelles comptent énormément. Le travail n'est pas seulement une façon de gagner de l'argent, mais aussi une manière de grandir, de se développer et d'avoir du plaisir. Ils recherchent aussi une souplesse en termes d'horaire et de lieu de travail, ce



ERICK LABBÉ, L'ÉCOLE

que favorisent les technologies de communication. Par exemple, ils souhaitent avoir la possibilité de faire du télétravail, que ce soit de jour, de soir ou de fin de semaine, ou tout autre arrangement qui leur permette de concilier leurs besoins personnels et professionnels.

PARLANT DE TECHNOLOGIES, CELLES-CI PEUVENT-ELLES S'AVÉRER EFFICACES POUR DÉNICHER LA PERLE RARE ?

Absolument, les technologies ouvrent de nouvelles possibilités, et de plus en plus d'employeurs vont dans cette direction. D'abord, plutôt que de faire paraître une offre d'emploi dans un journal, comme dans le bon vieux temps, ils publient l'annonce sur leur site Web. Ces annonces sont ensuite transmises par les employés à leurs contacts grâce à Facebook ou LinkedIn : les employés deviennent eux-mêmes des recruteurs pour l'organisation.

Mais il y a plus. En termes de sélection des candidats, les technologies de l'information et des communications proposent des outils qui remplacent avantageusement des moyens traditionnels comme l'analyse du CV et l'entrevue non structurée. On voit de plus en plus de jeux vidéo, de logiciels spécialisés ou de simulateurs permettant de tester les aptitudes des candidats. Par exemple, un employeur du domaine de la vente aura recours à des simulateurs de gestion où les candidats sont placés face à des clients virtuels dont il faut deviner les besoins et pour lesquels il faut mettre en place une stratégie de vente.

BEAUCOUP DE JEUNES EMPLOYÉS SOUHAITENT ACCROÎTRE LEURS COMPÉTENCES. LA RESPONSABILITÉ DE LA FORMATION INCOMBE-T-ELLE À L'EMPLOYEUR OU AU TRAVAILLEUR ?

Aux deux. C'est clair que le travailleur a la responsabilité de mettre à jour ses connaissances. Mais de mon point de vue, dans un monde en constante évolution, où les compétences requises sont de plus en plus pointues, l'entreprise a aussi la responsabilité d'investir dans la formation de son personnel. Heureusement, au Québec, il existe une loi qui favorise le développement de la main-d'œuvre. Cette loi est régulièrement critiquée par certains entrepreneurs, qui la voient comme une obligation contraignante. Il faut comprendre qu'elle ne sert pas à obliger les employeurs à faire ceci ou cela, mais bien à susciter une prise de conscience de leur responsabilité dans le développement des compétences de leurs employés, les jeunes comme les plus âgés.

QUEL EST LE PRINCIPAL DÉFI DE LA COHABITATION INTERGÉNÉRATIONNELLE AU TRAVAIL ?

Je ne crois pas qu'il y a des défis particuliers, à part la possibilité de conflits liés à l'incompréhension mutuelle. Par exemple, il peut y avoir des préjugés de la part des travailleurs âgés voulant que les jeunes ne soient pas sérieux, travaillants ou professionnels. À toutes les époques, il y a eu des stéréotypes à l'égard des jeunes. Il est temps de les déconstruire et de se rendre compte que les nouvelles générations ne correspondent

pas nécessairement à l'image négative qui leur est parfois associée. Si l'on veut une certaine harmonie entre les employés, il faut privilégier la coopération et la communication entre eux. Cela peut se faire par des programmes de mentorat ou de parrainage. Un employé d'expérience pourrait ainsi prendre sous son aile un jeune qui sort de l'école afin de lui transmettre

Il est temps de déconstruire les stéréotypes à l'égard des jeunes et de favoriser la collaboration entre travailleurs de tous âges.

les trucs du métier. En même temps, il pourrait réaliser que les jeunes ne sont pas comme on se l'imagine parfois.

Au Québec, dans plusieurs secteurs économiques, on a pris conscience qu'il faut s'adapter aux jeunes et apprendre à mieux les connaître, si on veut les rejoindre. Les domaines des mines, du textile, du caoutchouc ou du commerce de détail, notamment, doivent améliorer leur visibilité auprès des nouvelles générations pour assurer la relève.

COMMENT S'Y PRENDRE ?

Pour trouver de la main-d'œuvre, il faut se rendre là où elle est et adopter des méthodes susceptibles de la rejoindre. Dans le cas des jeunes, il faut aller au-delà de l'annonce classique dans le journal. On peut, par exemple, se déplacer dans les écoles secondaires pour faire connaître les possibilités de carrière et les conditions de travail liées au secteur. De plus en plus d'organisations essaient d'améliorer leur visibilité et défaire les mythes auxquels elles sont confrontées.

EN CONCLUSION, EST-IL ESSENTIEL POUR LES EMPLOYEURS DE FAIRE AFFAIRE AVEC UN PROFESSIONNEL EN RESSOURCES HUMAINES ?

Toute entreprise de plus de 100 employés devrait avoir son professionnel en ressources humaines. Pour les organisations plus petites, c'est clair qu'il peut être difficile de réserver une partie du budget à l'emploi d'un professionnel à temps complet. Mais il faut savoir qu'il y a de plus en plus de firmes spécialisées ou de professionnels en ressources humaines qui acceptent des contrats chez différents clients, à raison d'une journée ou deux par semaine, par exemple. Pour bien recruter et garder son personnel, ça prend quelqu'un qui s'y connaît. On ne peut pas mettre la gestion des ressources humaines entre les mains de n'importe qui. C'est une question très complexe. Un professionnel de l'Ordre des conseillers en ressources humaines agréés sera toujours utile. <

En un ÉCLAIR

Pharmacie et psychiatrie

Le doyen de la Faculté de pharmacie, Jean Lefebvre, a annoncé cet automne le don de 90 000 \$ de Lundbeck Canada, compagnie pharmaceutique axée sur la recherche, principalement en santé mentale et en oncologie. Cet appui permet la création d'un programme de résidence spécialisée en psychiatrie (DSS), en collaboration avec l'Institut universitaire en santé mentale de Québec, une première dans la province. Grâce à ce don, la Faculté pourra également remettre une bourse importante à un pharmacien en exercice qui souhaite se spécialiser dans le domaine de la psychiatrie.

Pour le droit des aînés

La Fondation Antoine-Turmel et l'Université Laval s'unissent pour mieux protéger les personnes âgées du Québec. En effet, le 19 novembre a eu lieu le lancement de la Chaire de recherche Antoine-Turmel sur la protection juridique des aînés, rendue possible grâce au généreux appui de 1 250 000 \$ de la Fondation Antoine-Turmel. Dirigée par Christine Morin, professeure à la Faculté de droit, la Chaire a pour but d'améliorer l'état des connaissances sur le droit des aînés et de développer une expertise relative à ce domaine juridique. Il s'agit de la première chaire à poser la question sous cet angle.



THINKSTOCK

Bourses en pharmacie humanitaire

Offrir aux communautés défavorisées l'aide d'un futur pharmacien, voilà le but que poursuit Pierre Perrault (*Pharmacie 1990*) en remettant 100 000 \$ à la Faculté de pharmacie. Ainsi créé, le Fonds Pierre-Perrault en pharmacie humanitaire permettra d'offrir annuellement une bourse à un étudiant en pharmacie qui souhaite apporter une aide humanitaire à l'échelle québécoise, canadienne ou internationale auprès d'une communauté défavorisée. De tels stages sont appréciés des étudiants qui y voient une occasion de mettre en pratique leurs connaissances dans un contexte où les besoins sont criants. Pharmacien accompli, M. Perrault a posé ce geste en reconnaissance de sa formation reçue à l'Université. Il espère que son don sera source d'inspiration pour les futurs pharmaciens et pour ses collègues.

Une promotion tricotée serrée



Une partie de la promotion de 1964, lors du Conventum tenu sur le campus en septembre 2014.

Tricotée serrée : c'est le moins qu'on puisse dire de la promotion 1964 en agronomie, qui a célébré son 50^e anniversaire en septembre. Plusieurs anciens confrères de classe ont profité de ce Conventum pour livrer des témoignages révélateurs de leur souci de donner au suivant. Dès 1989, lors de leurs retrouvailles de 25 ans, les diplômés de cette cohorte avaient mis sur pied le Fonds de bourse agronomie promotion 1964 ayant pour but d'offrir des bourses d'excellence et d'implication en agronomie. Ils ont fait grandir ce fonds au fil des ans.

Certains sont allés encore plus loin, comme Robert Chicoine, qui a créé le Fonds de bourses Robert-Chicoine pour la recherche en reproduction, en plus de contribuer au fonds de sa promotion et à celui de la promotion 1963. «Je suis extrêmement reconnaissant à la Faculté de m'avoir permis d'obtenir un emploi satisfaisant, et il est pour moi naturel d'appuyer la recherche en science de l'agriculture et d'alimentation», a-t-il déclaré lors du Conventum.

Des bourses pour les futurs journalistes

Grâce à un don de 125 000 \$ de Bell Média, les étudiants en journalisme ont accès depuis l'automne à de nouvelles bourses. Le Programme de bourses Bell Média en journalisme, en place jusqu'en 2021, offrira une bourse annuelle pour chaque cycle d'études, soit le baccalauréat, la maîtrise, le doctorat et le certificat.

Bell Média souhaite ainsi encourager les étudiants à se dépasser. L'entreprise cherche aussi à favoriser la formation d'une relève qualifiée qui portera un regard critique sur l'actualité, approfondira ses réflexions sur la communication publique et perfectionnera ses habiletés rédactionnelles.

Une affaire de famille

Par leur don, deux médecins soulignent l'importance de la vision artificielle dans leur pratique... et dans leur vie familiale.

Pourquoi un couple de médecins choisit-il de donner au Département de génie électrique et de génie informatique? Tout simplement parce qu'au Département, des cerveaux s'activent pour créer des appareils de vision artificielle et pour repousser toujours plus loin les limites du savoir dans ce domaine, qui est intimement lié au milieu médical.

En juillet 2014, les époux Gilles Lalonde et Hélène Otis, tous deux médecins, ont créé le *Fonds Otis-Lalonde en vision artificielle* qu'ils ont pourvu d'un capital de 250 000 \$. Ce fonds permettra d'offrir des bourses à des étudiants de 2^e et 3^e cycles en génie électrique et génie informatique pour favoriser leur participation à des conférences ou à des stages internationaux en vision artificielle. Cette technologie, aussi appelée vision par ordinateur, a des applications dans de très nombreux domaines. Elle permet à un appareil d'analyser, traiter et comprendre les images prises par caméra ou par d'autres systèmes.

VISION DE FAMILLE

La vision artificielle est aussi une affaire de famille. Que ce soit pour établir le diagnostic d'une maladie oculaire ou obtenir une image claire par mammographie, le couple Otis-Lalonde et ses trois enfants recourent quotidiennement à des instruments associés à la vision artificielle.

Les cinq membres de la famille sont diplômés de l'Université Laval. Gilles Lalonde est ophtalmologiste au Centre universitaire d'ophtalmologie du CHU de Québec alors qu'Hélène Otis est médecin retraitée du Centre des maladies du sein Deschênes-Fabia. Leurs enfants? Geneviève, anesthésiste, Catherine, radiologiste, et Jean-François, professeur au Département de génie électrique et de génie informatique de l'Université. C'est d'ailleurs le travail de ce dernier qui a inspiré un tel don.

« La vision artificielle a notamment révolutionné toute la réadaptation des gens qui ont



Le fonds créé par Hélène Otis et Gilles Lalonde incitera les étudiants-chercheurs du domaine de la vision artificielle à participer à des conférences et stages internationaux. Le couple, au centre, pose avec deux de ses enfants et leurs conjoints : Louis-Jacques Smith, Catherine Lalonde, Barbara Simard et Jean-François Lalonde.

des problèmes visuels, rapporte Gilles Lalonde. Jusqu'en 2006, le seul recours du médecin lors d'un diagnostic de dégénérescence maculaire, principale cause de la cécité, était de donner une petite tape sur l'épaule du patient et de dire " Désolé, il n'y a rien à faire ". Aujourd'hui, il existe des traitements qui améliorent la santé de l'œil avec peu d'effets secondaires. Si les patients sont mieux soignés aujourd'hui, ce n'est pas seulement grâce à nous, les médecins, mais aussi grâce aux ingénieurs qui ont travaillé en arrière-scène. »

En stimulant la participation d'étudiants à des événements internationaux par l'octroi de bourses, le couple Otis-Lalonde souhaite augmenter le rayonnement de la recherche qui se fait ici. « L'Université Laval doit se montrer et faire connaître ses recherches, car le succès attire le succès », affirme le Dr Lalonde.

D'AUTRES RAISONS FAMILIALES

Les deux médecins ont aussi choisi de faire ce don pour inciter, indirectement, leurs enfants

à redonner à leur *alma mater* en reconnaissance de la formation reçue.

De plus, la famille Otis-Lalonde éprouve beaucoup de gratitude envers l'Université qui, en 2006, a déployé tous les efforts nécessaires pour rapatrier Geneviève alors que la guerre se déclarait au Liban, au moment où l'étudiante y effectuait un stage organisé par la Faculté de médecine.

« C'est comme si l'Université m'avait ramené mon bébé de la guerre, confie M. Lalonde avec émotion. J'ai œuvré durant 30 ans dans l'environnement de l'Université, mais que celle-ci touche ma fibre paternelle a été un événement majeur, qui a accru mon sentiment d'appartenance. Les gens ont été extraordinaires! »

Le lien qui unit le couple Otis-Lalonde à l'Université Laval est encore renforcé aujourd'hui par ce don généreux, qui permettra un meilleur rayonnement de l'établissement et de ses étudiants ainsi que plus d'avancées en vision artificielle, pour la santé de tous.

CATHERINE GAGNÉ

Crédit photo : Nicola-Frank Vachon

PÉRENNIA
Perpétuer le savoir

*« C'est laisser en héritage
l'expression permanente de vos
valeurs pour un monde meilleur »*

**M. JACQUES-ÉMILE RIOUX
MME VICTORIA BOLULLO**

Donateurs au programme de dons planifiés Pérennia



**UNIVERSITÉ
LAVAL**

La Fondation

Réaliser son rêve par l'entremise des jeunes

Gilles Cantin bâtit l'avenir en appuyant des jeunes qui, comme il aurait souhaité le faire, étudient en architecture.

Nul besoin d'être millionnaire ou diplômé d'un établissement d'enseignement supérieur pour faire un don à l'Université Laval. Il s'agit simplement de vouloir contribuer à bâtir la société de demain. C'est précisément le rêve que caressait Gilles Cantin, «architecte dans l'âme» qui, n'ayant pas eu la chance de poursuivre des études universitaires en architecture, permet aujourd'hui à des jeunes de réaliser cette ambition.

C'est ainsi qu'il a créé, en 2012, le Fonds Gilles-Cantin en architecture, grâce à un don. Ce fonds a pour objectif l'attribution de bourses à des étudiants de premier cycle en architecture qui désirent poursuivre au deuxième cycle et, ainsi, accéder à la profession d'architecte.

Originaire de Rimouski, Gilles Cantin est issu d'une famille aux revenus modestes. Étudier dans une université pour devenir architecte n'était donc pas une option envisageable, pour lui. «Dans les années 1950, c'était compliqué parce qu'il fallait d'abord faire son cours

Ce que j'ai ressenti en discutant avec cet étudiant doit ressembler au sentiment qu'éprouve un grand-père.

classique, qui était coûteux et assez long, soit huit ans, explique-t-il. C'était la condition pour passer à l'université.»

Il a donc suivi un chemin plus à sa portée, financièrement, et est devenu technicien en

architecture, ce qui lui a par ailleurs permis de réaliser une très heureuse carrière chez Albert Leclerc, architecte de Rimouski.

LE SENS DU DON

Sa passion toujours vivante pour l'architecture et son désir de réaliser son rêve – non plus pour lui-même, mais à travers les générations qui lui succèdent – l'ont mené à poser ce geste généreux. Aussi, pour assurer la pérennité du Fonds Gilles-Cantin, il a demandé à La Fondation de l'Université Laval de capitaliser l'argent versé, c'est-à-dire que seul le rendement des sommes sera utilisé pour constituer les bourses d'études.

Soutenir financièrement des étudiants représente pour lui une façon de léguer un héritage à la société et de laisser sa marque.

«Je suis rendu à une étape de ma vie où, n'ayant pas eu d'enfants, je me dis que je dois poser un geste qui laissera des traces, qui aidera les autres; j'ai un peu ce sens-là du don», déclare-t-il en toute modestie.



MARC ROBITAILLE

En 2012, en reconnaissance de son don, Gilles Cantin a reçu de la part du recteur Denis Brière, le titre de membre du Cercle du recteur.

Ce geste philanthropique est loin d'être le seul que pose Gilles Cantin. Le retraité a le bénévolat dans le sang, étant très impliqué, notamment, auprès des personnes âgées ou en fin de vie.

Sa rencontre avec le premier bénéficiaire du Fonds, en décembre 2014, sera marquée à jamais dans sa mémoire. Le soutien financier accordé à Mathieu Robitaille permettra à cet étudiant d'aller au Vietnam afin de participer à un atelier de conception architecturale, l'été prochain. Voir le bonheur dans les yeux de «son» boursier a été la plus belle récompense que M. Cantin pouvait recevoir: «La majorité des gens de mon âge sont grands-parents. Moi, je n'ai pas ce privilège, mais ce que j'ai ressenti en discutant avec cet étudiant doit ressembler au sentiment qu'ils éprouvent. En remettant cette bourse, c'est comme si j'avais été grand-père, durant cinq minutes.»

C'est sur la pointe des pieds que M. Cantin, toujours très humble, témoigne publiquement de son geste. Une première pour lui. Mais, comme lors de la venue d'un nouveau-né dans une famille, le besoin de partager sa joie a été plus fort que tout.

CATHERINE GAGNÉ



COLLÈGE DES
ADMINISTRATEURS
DE SOCIÉTÉS

LEADER DE LA FORMATION DES ADMINISTRATEURS

SEUL PROGRAMME DE **CERTIFICATION** UNIVERSITAIRE
EN GOUVERNANCE DE SOCIÉTÉS AU QUÉBEC

650 ASC - Administrateurs
de sociétés certifiés

135 formateurs et experts
en gouvernance

50 partenaires
d'affaires

MERCI

à tous nos partenaires, formateurs et collaborateurs
pour leur engagement depuis 10 ans!

Information: 418 656-2630

www.cas.ulaval.ca

www.BanqueAdministrateurs.com

 Administrateurs de sociétés - Gouvernance

 CASulaval



BLG
Borden Ladner Gervais

Deloitte.

 **Desjardins**
Capital régional
et coopératif

EY

 **idside**^{inc}
gouvernance web
idside.com

 **Investissement
Québec**

 **Ivanhoé
Cambridge**
Caisse de dépôt et placement
du Québec

KPMG

PCI PERRAULT CONSEIL
RÉMUNÉRATION ET PERFORMANCE

 **R3D**
R3D Conseil inc.

 **Raymond Chabot
Grant Thornton**

 **SAQ**



UNIVERSITÉ
LAVAL

Faculté des sciences
de l'administration



Caisse de dépôt et placement
du Québec



AUTORITÉ
DES MARCHÉS
FINANCIERS

Ministère
du Conseil exécutif
Québec 

En un ÉCLAIR

14 ans d'appui au Rouge et Or

Pour une 14^e année consécutive, l'ADUL a appuyé l'équipe de football du Rouge et Or en invitant les diplômés et leurs proches à se réunir sous son grand chapiteau, lors des Rendez-vous d'avant-match. En sept parties présentées au stade TELUS-Université Laval, l'Association a réuni plus de 2500 diplômés et amateurs qui ont ainsi pu manifester leur solidarité avec l'équipe et leur sentiment d'appartenance à l'Université.

Visite des lieux méconnus de Québec

Plusieurs activités des clubs des diplômés de l'ADUL connaissent un franc succès. Ce fut le cas de la visite des lieux méconnus de la ville de Québec, qui s'est déroulée le 1^{er} novembre 2014. L'activité a affiché complet après seulement deux jours de promotion, et le taux de satisfaction a atteint 100 %. Cela grâce à Dominic Têtu (*Histoire 2009 et 2012*) qui a guidé cette visite instructive et amusante. De nombreuses autres activités se déroulent dans la cinquantaine de clubs de diplômés. Information : www.adul.ulaval.ca

Humoriste et diplômé

Qui sait que l'humoriste François Morency est diplômé de l'Université Laval ? Eh oui, il a obtenu un baccalauréat en communication publique en 1990. Pour démontrer sa fierté de le compter dans la grande famille de l'Université, le Club des diplômés de Québec a créé un groupe qui a assisté à son spectacle au Grand Théâtre le 7 février dernier.



ÉRIK LABBÉ, LE SOLEIL

Le bon moment pour afficher ses couleurs

L'ADUL est à la recherche de diplômés en entreprise qui désirent souligner leur appartenance à l'Université lors de la Semaine des diplômés, du 18 au 25 avril 2015. Pour motiver les troupes, l'ADUL offre des cadeaux-surprises à tous les diplômés des entreprises participantes. Information : adul@adul.ulaval.ca

CyberContact par courriel

Pour peu qu'il ait mis à jour ses coordonnées, chaque diplômé de l'Université apprend tous les mois quelles sont les prochaines activités de l'ADUL et reçoit des nouvelles de sa faculté ainsi que de l'Université par l'entremise du bulletin électronique CyberContact. Mise à jour : fichier.central@ful.ulaval.ca

Responsables de promotion recherchés

En prévision des Retrouvailles 2015, l'ADUL lance un appel aux diplômés des cohortes 1970, 1975, 1980, 1990, 1995, 2000, 2005 et 2010. Les personnes dynamiques qui ont un don de rassembleur doivent se sentir interpellées. Le défi de ces perles rares : contribuer au succès d'un moment grandiose. Cette étape où les responsables de promotion se manifestent est essentielle, car seules les cuvées qui auront un représentant officiel avant le 4 juin 2015 pourront participer aux retrouvailles de l'automne.



SONIA RACINE

Les heureux diplômés de la promotion Médecine 1989, lors des Retrouvailles 2014

Les Retrouvailles sont l'occasion de parler des années d'études et du parcours de chacun, mais aussi de discuter relève, comme on l'a fait en septembre à la table d'Yves Couture – promotion 1979 en sciences de l'administration. M. Couture soulignait alors que si les cours constituent un merveilleux outil pour acquérir un bagage de connaissances, ils ne façonnent pas l'individu : « C'est donc sur le terrain que ça se passe. Je dirais aux étudiants d'être ouverts et de rester naturels, c'est la clé du succès ! »

Pour le recrutement de personnel et la recherche d'emploi

Le Service de placement de l'Université Laval (SPLA) est le guichet unique sur le campus pour aider les employeurs à recruter du personnel. Avec une gamme de services professionnels et personnalisés, l'équipe expérimentée du SPLA offre conseils stratégiques, visibilité accrue des offres d'emploi et réseautage : tout est mis en place pour aider les employeurs à attirer et à retenir des candidats qualifiés.

Le SPLA est également un allié majeur pour les diplômés de l'Université en recherche d'emploi ou en quête de nouveaux défis professionnels. Les jeunes diplômés (depuis moins de deux ans) et les détenteurs de la Carte Partenaire de l'ADUL bénéficient gratuitement de tous les services. Chacun en ressort stimulé et mieux outillé pour aborder un marché du travail mouvant.

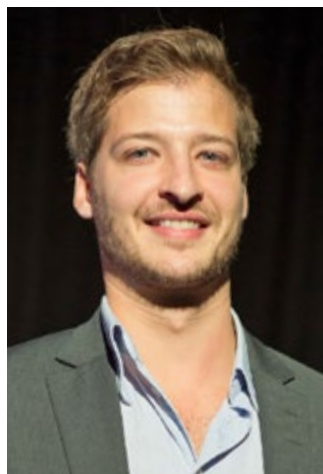
Information : www.spla.ulaval.ca ou 418 656-3575

Prix Jeunes diplômés

Depuis 27 ans, l'ADUL remet annuellement la médaille Raymond-Blais à de jeunes diplômés qui font la fierté de l'Université et de leurs pairs.

PAR EVA CANAC MARQUIS DUMAS

Une passion pour l'illustration se dessine très jeune chez **Claude Bordeleau** (*Communication graphique* 2002). Dès l'âge de 17 ans, cet artiste natif de Trois-Rivières met son talent créatif au service de clients du secteur de la publicité. Durant ses premières années en tant qu'illustrateur, il travaille avec *Pif Gadget*, *Safarir* et *Spirou*, et participe un peu plus tard aux premiers mandats de Frima Studio, à Québec. À 24 ans, dans son appartement de Limoilou, il fonde VOLTA, une entreprise de conception visuelle qui œuvre entre autres dans les jeux vidéo. Ce studio devient rapidement une référence mondiale dans l'industrie du divertissement. Depuis, VOLTA a participé à des centaines de projets d'envergure et compte, parmi ses clients, Sony, Microsoft et Disney. Pour encourager ceux qui étudient dans des domaines créatifs à persévérer, il donne chaque année des ateliers de formation d'une semaine à l'École internationale d'été de Percé de l'Université Laval ainsi que plusieurs conférences dans les écoles. Le directeur général de VOLTA, depuis peu vice-président de Frima Studio, a déjà à son actif un prix Coq d'Or, remis par le Publicité club de Montréal, ainsi qu'un prix Boomerang du magazine *Info-Pressé*.



C'est grâce à des dossiers majeurs, telle la poursuite de l'Autorité des marchés financiers contre Vincent Lacroix, que **Tristan Desjardins** (*Droit* 2005) a développé sa capacité à résoudre des problèmes complexes d'ordre juridique. Avocat au sein du cabinet Lepage Carette depuis 2004, M^e Desjardins possède des connaissances pointues en matière d'appel en droit criminel ainsi qu'en droit pénal des valeurs mobilières et de la santé et sécurité au travail. Sa grande expertise lui a valu de représenter ses clients devant l'ensemble des instances judiciaires et administratives compétentes du Québec et du Canada. Le jeune père de famille est aussi l'auteur d'ouvrages spécialisés reconnus dans son milieu. *Les infractions d'ordre moral en droit criminel canadien* et *L'appel en droit criminel et pénal* sont fréquemment cités par les tribunaux québécois et canadiens et servent même de référence à l'étranger. Dans le but de partager ses connaissances, Tristan Desjardins donne régulièrement des conférences, notamment pour le compte du Barreau du Québec. L'excellence de la pratique de ce jeune avocat lui a valu, en 2012, le prix Walter-Owen décerné par l'Association du Barreau canadien pour souligner sa contribution exceptionnelle à l'avancement du droit.



Emilie Chamard (*Psychologie* 2010) conjugue depuis longtemps études et sport de haut niveau. En plus de se distinguer par ses recherches d'avant-garde sur les effets des commotions cérébrales chez les athlètes féminines, elle a toujours excellé dans les sports. Pendant ses études à l'Université Laval, la jeune femme a joué au sein de l'équipe féminine de soccer du Rouge et Or, avant

de passer aux Carabins lors de sa maîtrise à Montréal. En 2013, elle figurait parmi les huit meilleurs étudiants-athlètes du pays, ce qui lui a valu une mention d'honneur du Gouverneur général du Canada. Emilie Chamard poursuit présentement son internat en neuropsychologie clinique à l'Institut neurologique de Montréal, tout en enseignant à l'Université de Montréal. À 26 ans, elle s'exprime régulièrement à titre d'experte dans plusieurs médias de la francophonie. Ses travaux ont été publiés dans des revues scientifiques et présentés lors de congrès internationaux. Ils lui ont récemment valu de recevoir la prestigieuse bourse d'études supérieures du Canada Vanier, du gouvernement canadien. Son plan pour l'avenir : poursuivre sa carrière universitaire sans négliger sa vie personnelle, où il y aura toujours une bonne place pour la pratique sportive.



Cuvée 2014



Un constat s'impose vite à **Michelle Khalil** (*Orthophonie* 2004) au début de sa carrière : la quasi-absence de matériel de rééducation orthophonique publié au Québec. L'orthophoniste se met alors à concevoir de multiples outils d'intervention, avec l'aide de sa collègue Marie-Claude Pigeon. Et pour être conséquente avec sa mission, elle choisit comme illustrateur une personne souffrant d'un trouble du langage, Guy Dubé, qui deviendra un fidèle collaborateur. Aujourd'hui, grâce à Michelle Khalil, à son efficacité et à son engagement dans son milieu, les orthophonistes peuvent se procurer des jeux de rééducation faciles d'utilisation, attrayants, flexibles et adaptés à la réalité québécoise. Son éditeur, Passe-Temps, a publié à ce jour 91 jeux et collections de livres conceptualisés par elle et sa collègue. Leur matériel est distribué et reconnu dans les pays européens francophones. Pour Michelle Khalil, le travail d'équipe est au cœur de son métier d'orthophoniste, puisqu'elle doit travailler quotidiennement avec toutes les personnes qui gravitent autour de ses élèves et qui peuvent contribuer à une amélioration de leur condition. Ses élèves sont aussi sa source d'inspiration et la poussent tous les jours à créer du nouveau matériel.

Collaborateur régulier de *La Presse* et de Radio-Canada, **Frédéric Lavoie**

(*Communication publique* 2006 et 2008) est journaliste indépendant à l'international. Travaillant pour le système médiatique, mais en marge de ce dernier, il garde sa liberté d'action et apporte de la nouveauté en se promenant un peu partout sur la planète.

Au fil des ans, il a vécu à Moscou, à Mumbai et habite désormais Chicago. Frédéric Lavoie a réalisé des reportages dans une trentaine de pays et est l'auteur de *Allers simples : aventures journalistiques en Post-Soviétique*. Ce récit, qui a connu un succès remarquable, est à l'étude dans le cours *Information internationale* de l'Université Laval, où le journaliste continue de donner des conférences aux étudiants. Depuis peu, M. Lavoie coanime l'émission *À table avec l'ennemi*, diffusée sur TV5. Il est l'un des rares journalistes québécois à avoir réussi une carrière à l'international de manière indépendante. C'est à cette autonomie qu'il attribue sa capacité de prendre du recul face aux événements qu'il couvre pour mieux les mettre en contexte. Son travail contribue à améliorer la qualité de l'information internationale diffusée dans les médias québécois, en plus d'assurer une présence accrue de cette information.



Fonder une entreprise était dans la mire de **François Lallier-Couture** (*Administration des affaires* 2007) avant même qu'il ne commence ses études universitaires. Dans quel secteur allait-il se lancer? C'est sur le campus que l'étudiant a eu sa réponse : la publicité et le marketing. À 30 ans, il est maintenant associé et réalisateur chez Nova Film, entreprise qu'il a cofondée et qui produit des vidéos publicitaires. Sa compagnie participe aux campagnes publicitaires de nombreux clients au Québec et à l'international. Selon lui, Nova Film doit son succès à sa formule hors du commun : celle d'un réalisateur entouré de producteurs vidéo plutôt que l'inverse. Cela permet à François Lallier-Couture et à son équipe

de se concentrer sur les idées et la création, ce qui aide à tisser des liens étroits avec les agences de communication en discutant « de créatifs à créatifs ». Récipiendaire de nombreux prix, dont un Lion de bronze lors du Festival international de la créativité à Cannes 2014, M. Lallier-Couture a figuré, l'an dernier, dans la liste des 30 personnes les plus influentes en marketing au Canada, établie par le magazine *Marketing*.

Devant tant d'avantages, ne perdez pas la carte!

La Carte Partenaire de l'ADUL donne droit à une foule de rabais et d'avantages.

Quelque 29 000 diplômés de l'Université Laval profitent déjà, de façon exclusive, des nombreux avantages de la Carte Partenaire. Rabais et belles découvertes au menu! Parmi les 15 secteurs d'intérêt couverts par les partenaires de l'ADUL, en voici deux: les vêtements et accessoires ainsi que les articles et services pour les enfants, particulièrement les camps d'été. Car si la saison froide bat son plein, les rayons solaires plus dégourdis nous rappellent que les beaux jours seront bientôt de retour...

UN ÉTÉ DE LOISIR ET DE SCIENCE

Inscrire un enfant à un camp d'été, quelle bonne idée! Mais lui permettre de vivre une expérience mariant loisir et science, voilà qui fait d'une pierre deux coups, surtout en profitant des escomptes des partenaires de l'ADUL qui tiennent des camps d'été scientifiques dans plusieurs régions du Québec.

Accompagné par des animateurs soucieux de lui transmettre leur passion, le jeune apprendra à découvrir et à apprécier la science au moyen d'activités surprenantes. Expériences, jeux, activités scientifiques et sportives, sorties et visites guidées éducatives, les enfants y développent créativité et esprit critique, ainsi qu'une ouverture sur le monde qui leur sera fort utile dans la vie. Que d'intérêt pour eux à s'initier aux sciences de la santé, de la terre et de l'environnement, à la physique et aux mathématiques, à la chimie, l'astronomie, la météorologie et la techno-



logie. Une immersion à laquelle les jeunes prendront goût.

GARDE-ROBE POUR SAISON CHAUDE

Autre signe avant-coureur de l'été qui approche, les vitrines des boutiques se parent de vêtements aux chaudes couleurs estivales tandis que les nouveaux accessoires abondent. Pas moins de 15 partenaires, dont la liste se trouve dans le Carnet Avantages 2014-2015 et dans le site Web de l'ADUL, offrent des rabais

et avantages sur une foule de produits pour femmes, hommes et enfants: vêtements de sport, chaussures, bijoux, montres, lunettes et montures, articles de voyage et bien d'autres. Ce n'est certes pas le choix qui manque, que ce soit pour gâter un proche ou tout simplement se faire plaisir... Bonnes découvertes!

Pour consulter la liste complète des partenaires et savoir quels rabais sont offerts ou pour adhérer à la Carte Partenaire, rendez-vous au www.adul.ulaval.ca



**CLASSIQUE VIA RAIL
DES DIPLÔMÉS DE
L'UNIVERSITÉ LAVAL**
— 29 JUIN 2015

Croisez le fer pour la relève!

Faites la différence! Appuyez l'ADUL qui remet annuellement 40 000 \$ en bourses aux étudiants.

Réservez maintenant adul.ulaval.ca

L'ASSOCIATION DES
DIPLÔMÉS



UNIVERSITÉ
LAVAL



Le parcours inusité de trois pharmaciens

Des diplômés en pharmacie de trois générations mènent des carrières hors-norme.

PAR EVA CANAC MARQUIS DUMAS

BETTY O'GRADY

Baccalauréat en pharmacie 1964

D'origine irlandaise et canadienne-française, Betty O'Grady a été élevée dans une famille bilingue du Québec. Sa grande aisance en sciences et son besoin de travailler avec les gens l'ont vite convaincue d'étudier en pharmacie à l'Université Laval, dès sa sortie du *High School*. En dernière



année du baccalauréat, elle et son unique consœur étaient toutes deux en tête de leur classe, se souvient-elle. Ses performances scolaires lui ont notamment permis d'être la première boursière québécoise de la Fédération canadienne des femmes diplômées des universités.

Une fois son diplôme en poche, Mme O'Grady décroche un emploi aux États-Unis en recherche et documentation pour la compagnie pharmaceutique Bristol-Myers, en plus de travailler à temps partiel dans une pharmacie de détail. Au cours des années 1970 et 1980, elle se consacre à ses trois enfants. Suit un retour sur les bancs d'école, cette fois au 2^e cycle en sciences de l'information, ce qui l'amène à travailler comme bibliothécaire de référence. Depuis quelques années, elle vit une retraite faite de bénévolat et de voyages ainsi que d'une patiente recherche généalogique qui vient de porter fruit avec la parution de son livre *Descendants of Patrick O'Grady and Mary Steele 1757-2005*.

OLIVIER BERNARD

Baccalauréat en pharmacie 2004, maîtrise en pharmacie 2006

Pharmaco-blogueur, communico-consultant et sceptico-nerd : c'est de cette façon qu'Olivier Bernard résume son métier. En combinant son attrait pour les contacts humains, la science et le partage de connaissances, ce diplômé originaire de Québec s'est bâti une carrière qui lui ressemble. Pharmacien à temps partiel, il rédige et illustre *LePharmachien.com*, un blogue qui a pour mission d'encourager les gens à aiguiser leur esprit critique et à faire des choix plus éclairés en matière de santé. Il a également fondé Synapsis, une entreprise qui offre de la formation et des conférences non traditionnelles en sciences de la santé.

Olivier Bernard vient de publier son premier livre, *Le Pharmachien*, qui présente quelques sujets de son blogue mais, surtout, une grande proportion de contenu exclusif. Déjà offert au Québec, le livre sera prochainement lancé en Europe, et l'auteur prépare actuellement un deuxième tome.



MARQUIS NADEAU

Baccalauréat en pharmacie 1979, maîtrise en pharmacologie et toxicologie 1981

C'est à la troisième année de son baccalauréat en pharmacie que Marquis Nadeau s'est fixé un objectif précis : exercer son métier au sein du Conseil consultatif de pharmacologie,



organisme qui émet des recommandations au gouvernement québécois sur le remboursement des médicaments. Déterminé, il s'est donc tourné vers la maîtrise qui, savait-il, l'amènerait à décrocher un stage au Conseil. Les nominations se sont ensuite rapidement succédées, de stagiaire à conseiller pharmaceutique, puis directeur général.

Après 20 ans de service, il quitte le Conseil et occupe plusieurs postes de direction chez Novartis Pharma Canada, une entreprise pharmaceutique. Puis il se tourne vers la consultation pour le compte de firmes de relations publiques à Québec, pour finalement créer Marquis Nadeau Consultant, en 2014. Travaillant ainsi de façon autonome, il peut passer plus de temps en compagnie de sa femme, de ses trois enfants et de ses quatre petits-enfants.

D'un échelon à l'autre

> **Luce Asselin** (*Science politique 1985*), sous-ministre, ministère de l'Énergie et des Ressources naturelles
 > **Ronald Bergeron** (*Relations industrielles 1988*), directeur des ressources humaines, Joli-Cœur Lacasse Avocats
 > **Martin Bourgeois** (*Science politique 1987 et 1991*), directeur des affaires législatives et des permis, ministère des Forêts, de la Faune et des Parcs
 > **Ronald Brizard** (*Génie forestier 1983*), sous-ministre associé, ministère des Forêts, de la Faune et des Parcs
 > **François-Nicolas Carrier** (*Relations industrielles 1999*), directeur des ressources humaines, Groupe Morneau
 > **Jean-François Chalifoux** (*Actuariat 1992*), directeur général de l'assureur de personnes, Mouvement Desjardins

> **Anne Chartier** (*Anthropologie 1980; Administration 1983, 1987 et 2003*), directrice nationale du comité consultatif du programme Gestion des technologies d'affaires, Coalition canadienne pour une relève en technologies de l'information et des communications
 > **Simon Côté** (*Génie mécanique 2007*), chef de produits, Creaform
 > **Suzanne Côté** (*Droit 1980*), juge, Cour suprême du Canada
 > **Gaston Déry** (*Génie forestier 1976; Aménagement forestier et sylviculture 1978*), vice-président au développement durable, Arrimage Québec
 > **Sylvie Des Roches** (*Administration des affaires 1984; Sciences comptables 1984*), vice-présidente, audit interne, Fonds de solidarité FTQ
 > **François Dion** (*Sciences comptables 1981; Administration*

des affaires 1978; Informatique 1987), sous-ministre adjoint, ministère de la Santé et des Services sociaux
 > **Raynald Ferland** (*Médecine 1978*), vice-président, Fédération des médecins spécialistes du Québec
 > **Louise Gagné** (*Actuariat 1987*), directrice, actuariat et formation, AGA assurances collectives
 > **Jean Houde** (*Droit 1969; Administration 1972*), président du conseil d'administration, Banque Nationale du Canada
 > **Alain Kirouac** (*Histoire 1977; Communication publique 1986*), sous-ministre associé, Secrétariat à la Capitale-Nationale
 > **Pierre-Luc Lachance** (*Informatique 2004; Gestion du dev. touristique 2006; Bac multi 2006; Gestion et dev. organisationnel 2012*), directeur général, Québec numérique
 > **Yves Lafrance** (*Administration des affaires 1978*), président-

directeur général par intérim, Investissement Québec
 > **Chantal Lafrenière** (*Médecine dentaire 1980*), présidente, Comité de révision des dentistes
 > **Marie Lamarre** (*Droit 1977*), présidente, Commission des lésions professionnelles
 > **Liette Larrivée** (*Administration des affaires 1981; Administration 1984*), sous-ministre par intérim, ministère de la Sécurité publique
 > **François Lessard** (*Génie électrique 1988; Administration 2002*), président, Fondation du Cégep Garneau
 > **Sylvie Létourneau** (*Biologie 1993*), vice-présidente, Comité consultatif de l'environnement Kativik
 > **Jean-Philippe Marois** (*Droit 1992*), secrétaire général, accès à l'information et à la réforme des institutions démocratiques, Conseil exécutif
 > **Isabelle Merizzi** (*Analyse des politiques 2004*), vice-présidente, Régie des rentes du Québec



Pour des retrouvailles familiales réussies, offrez-vous la Forêt Montmorency!

PAVILLON TOUT ÉQUIPÉ OU CAMPS RUSTIQUES
 ACTIVITÉS HIVERNALES À PROFUSION
 (glissades, skis, raquettes, patins)

À seulement 50 minutes au nord de Québec

Réservez tôt : 418 656-2034 ou fm.ulaval.ca



> **Josée Noreau** (*Science politique* 1988), présidente-directrice générale par intérim, Centre de services partagés du Québec

> **Christian Provencher** (*Génie minier* 1992), président du C.A., Association minière du Québec

> **Mathieu Santerre** (*Science politique* 1999), président, Association québécoise des lobbyistes

> **René Savard** (*Administration des affaires* 2008), directeur, services financiers, BMO Groupe financier, Toronto

> **Sylvie Savoie** (*Génie mécanique* 1991; *Génie industriel* 2000), directrice aux services alimentaires, Bouthillette Parizeau inc.

> **Kim Thomassin** (*Droit* 1995), présidente du C.A., Chambre de commerce du Montréal métropolitain

> **Jacques Tremblay** (*Actuariat* 1983), président, Institut canadien des actuaires

Sur le podium

> **Jean-Marie De Koninck** (*Mathématiques* 1970), Officier de l'Ordre du Canada, gouverneur général du Canada

> **Louis Fortier** (*Biologie* 1976 et 1979), Médaille du Gouverneur général pour la nordicité, gouverneur général du Canada

> **Sylvain Fortin** (*Science politique* 1992), Prix du Gouverneur général du Canada pour l'entraide

> **Karine Gravel** (*Nutrition* 2005, 2010 et 2013), Prix Jean Trémoilières, Institut Benjamin Delessert

> **Diane Jean** (*Économie* 1972; *Pédagogie pour ens. collégial* 1973), Prix Hommage, Institut d'administration publique de Québec

> **Michel Labrecque** (*Médecine expérimentale* 1988; *Épidémiologie* 2000), Prix du chercheur de l'année en médecine familiale, Collège des médecins de famille du Canada

> **Michel Masse** (*Génie civil* 1979), Prix de haute distinction, Association des transports du Canada

> **Jacques Mathieu** (*Histoire* 1975), Prix Gérard-Morisset 2014, gouvernement du Québec

> **Conrad Ouellon** (*Pédagogie* 1966; *Linguistique* 1971 et 1977), Ordre des francophones d'Amérique, Conseil supérieur de la langue française

> **Benoît Pelletier** (*Droit* 1981), Officier de l'Ordre national du Québec, gouvernement du Québec

> **André Perrotte** (*Architecture* 1982), Prix Ernest-Cormier, gouvernement du Québec

> **John R. Porter** (*Histoire de l'art* 1972), Membre de l'Ordre du Canada, gouverneur général du Canada

> **Gilles Saucier** (*Architecture* 1982), Prix Ernest-Cormier, gouvernement du Québec

> **Florian Sauvageau** (*Droit* 1964), Prix Judith-Jasmin, Fédération professionnelle des journalistes du Québec

> **Réjean Thomas** (*Médecine* 1978), Grand Montréalais 2014, Chambre de commerce du Montréal métropolitain

> **Denis Vaugeois** (*Histoire* 1967), prix Georges-Émile-Lapalme 2014, gouvernement du Québec

Faites-le savoir!

La liste complète des honneurs et nominations figure dans la page Nominations du site de l'ADUL (www.adul.ulaval.ca/sgc/nominations). Une partie de ces mentions est reproduite dans *Contact*.

Alimentez cette liste par courriel (info@adul.ulaval.ca) ou par télécopieur (418 656-7401) : c'est un service gratuit pour tout diplômé de l'Université Laval.



Laurier Du Vallon

VOYAGES ET DÉCOUVERTES

PAR AFFAIRES OU PAR PLAISIR

(418) 653-1882 / info@laurierduvallon.com

laurierduvallon.com






Teknion

Intégré au monde des affaires et universitaire depuis 50 ans.

MAB Profil est un fier partenaire de Teknion en solution d'aménagement de bureau professionnel et éducationnel.



MAB Profil

Mobilier de bureau réfléchi

Québec | Beauce | Saguenay

www.mabprofil.qc.ca

418.842.4100



Maisons paysage

Pierre Thibault (*Architecture* 1982), professeur à l'École d'architecture Éditions La Presse, 173 pages

Ce livre présente 16 projets de résidence conçus par l'architecte Pierre Thibault. Divisé en quatre sections – la forêt, le lac, la ville et le fleuve –, l'ouvrage regorge de photos, de croquis et de plans. L'auteur signe un texte d'introduction pour chacune des sections en plus de décrire sommairement la démarche qui a mené à la réalisation de chaque maison. Le lecteur

va à la rencontre de différentes régions du Québec par l'entremise de résidences qui se caractérisent par un grand dépouillement et s'inscrivent naturellement dans le paysage, témoignant de l'approche globale de l'architecte. Selon Pierre Thibault, une maison implantée naturellement dans son environnement n'est pas « bavarde », mais silencieuse : « Dans une maison en symbiose avec la nature, les occupants sont apaisés. Cet environnement mène à la contemplation. »

Pourquoi un tel livre ? Pour démystifier l'architecture. Pour faire découvrir que l'architecte est plus qu'un constructeur et que chaque maison est le fruit d'un travail d'équipe entre ce dernier, ses proches collaborateurs et le client. « Pendant plusieurs mois, écrit-il, nous regardons avec le client dans la même direction. Avec lui, on considère le paysage de façon commune pour arriver au meilleur projet possible. »



Carnets des oiseaux de rivage des îles du fleuve Saint-Laurent

Joanne Ouellet (*Communication* 1981), chargée de cours à l'École des arts visuels Éditions Les heures bleues, 127 pages

Dans ce livre, Joanne Ouellet présente son œuvre et sa démarche d'artiste visuelle. Véritable incursion en territoires insulaires, ses carnets nous font découvrir une riche faune ailée grâce à des croquis, à des aquarelles et à de courts commentaires. Les œuvres et les esquisses sont regroupées par îles, chacune d'entre elles nous étant présentée par les souvenirs qu'en garde l'auteure.

Édith Butler. La fille de Paquetville

Lise Aubut Éditions de l'Homme, 313 pages

Détenrice d'une licence en français de l'Université Laval (1969), Édith Butler se raconte par une série d'historiettes relatant les événements marquants de sa vie et de sa carrière. On y découvre une vie riche où la musique, la joie de vivre et l'amour des siens occupent une place prépondérante. Cinquante ans de carrière, inextricablement liée au sort du peuple acadien qu'elle chante pour qu'il soit entendu et puisse fièrement se tenir debout, mèneront Édith Butler du Nouveau-Brunswick aux festivals folk américains, en passant par le Québec, le Japon et la France.



Un Québec exilé dans la fédération

Guy Laforest (*Science politique* 1978), professeur au Dép. de science politique Éditions Québec Amérique, 280 pages

Majoritaires au Québec et minoritaires au Canada par leur langue, les Québécois vivent une situation politique hybride et équivoque. Pour y remédier, l'auteur suggère notamment d'adopter un régime de laïcité équilibrée sur fond d'interculturalisme d'espoir.



Construire la nation au petit écran

Olivier Côté (*Histoire* 2002 et 2011) Éditions Septentrion, 446 pages

L'auteur se penche sur le documentaire historique *Le Canada, une histoire populaire*, produit à la suite du référendum de 1995 dans le but de solidifier l'identité du pays. Une analyse exhaustive de la communication télévisuelle sous l'angle, entre autres, des rapports entre les membres de l'équipe de production.



Une société de respect

Yvan Gagné (*Sociologie* 1982) Éditions Carte blanche, 74 pages

Peut-on bâtir une société où le partage du travail et de la richesse serait équitable et où la protection de l'environnement aurait prééminence sur l'efficacité de la production de biens et de services ? C'est à cette question que tente de répondre l'auteur en proposant un modèle de société où la quête de richesse n'est plus au centre des activités économiques.



L'implantation des premiers chemins de fer du Bas-Canada

Rémi Guertin (*Économie* 1994 ; *Géographie* 1995 et 1998) Éditions GID, 197 pages

Cet essai traite de l'implantation des chemins de fer québécois alors que le régime seigneurial permettait difficilement ce genre de construction. Abordé sous un angle original, le phénomène sert en fait de prétexte pour explorer l'influence de ce régime sur l'industrialisation du Bas-Canada.



L'ombudsman au Québec

Jean-Claude Paquet (*Droit* 1971) Éditions Yvon Blais, 518 pages

Ce livre présente ce qu'est l'ombudsman et se veut un guide des bonnes pratiques dans le domaine. Des fondements historiques, philosophiques et juridiques jusqu'aux différents aspects à considérer lors de la création d'un bureau d'ombudsman, cet ouvrage couvre de nombreux aspects de cette institution.



Sur la ligne de feu

Jean-François Lépine (*Science politique* 1971)
Éditions Libre expression, 443 pages

Pendant quatre décennies, le journaliste a dévoilé aux Québécois une planète en changement, à coups de reportages et d'analyses. Il revient ici sur les moments marquants de son fascinant parcours, à commencer par ses études à l'Université Laval, «cette grande école des penseurs de la Révolution tranquille». La suite n'est pas plus banale: en tête-à-tête avec Lech Valessa, aux portes de la prison d'où émerge enfin Nelson Mandela, dans les jardins du Palais national philippin que vient de fuir Ferdinand Marcos ou au

milieu de la foule, Place Tahrir... L'auteur témoigne aussi des attitudes successives de son employeur de toujours, Radio-Canada, à l'égard de l'information internationale.

Le constat d'ensemble de cet observateur averti: «Les victoires compensent les difficultés, et elles doivent nous rendre optimistes.»



L'imprimeur doit mourir

Vic Verdier, alias **Simon-Pierre Pouliot**
(*Histoire* 1999)

Éditions XYZ, 335 pages

Québec, 1919. Victor-Hugo Verdier, imprimeur et souffre-douleur de sa famille, voit sa vie chamboulée à la suite du décès de son père, qui l'a déshérité, exacerbant la rivalité entre Vic et son frère cadet, Napoléon-Bonaparte. Alors que des imprimeurs de Montréal connaissent un sort funeste, Vic est malgré lui entraîné dans une sordide affaire. Heureusement, il peut compter sur l'appui indéfectible de ses amis, Tob le journaliste, Joan la marchande d'amour, Madéus le musicien aveugle du bordel, sans oublier la belle Rosie.



Violence à l'origine

Martin Michaud (*Droit* 1992)
Éditions Goélette, 447 pages

Le sergent-détective Victor Lessard doit cette fois résoudre le meurtre crapuleux d'un policier montréalais, dont la tête a été trouvée dans un conteneur à déchets. Flanké de son équipe et de son amoureuse, il mène une enquête où s'entremêlent graffitis, père Noël, enlèvement d'enfants et réseau de trafic humain. Un récit enlevant ponctué d'événements de l'actualité (l'affaire Magnotta, le marathon de Boston) qui lui confèrent un étonnant réalisme.



La voix de la lumière

Héloïse Côté (*Ens. au secondaire* 2002;
Psychopédagogie 2004 et 2008), chargée
de cours au Dép. d'études sur l'ens.

et l'apprentissage

Éditions Alire, 468 pages

Tome final de la trilogie des Voyageurs, ce roman nous transporte au cœur d'une lutte entre les Ombres et la Lumière alors qu'Ane-daran poursuit son vil dessein – anéantir l'univers. Amour, trahison et alliances inattendues jalonnent ce captivant récit.



Trop de secrets dans les vents de Kamouraska

Cécile Dubé (*Ens. au sec.* 1977; *Français* 1997)
Éditions GID, 430 pages

Ce roman raconte le parcours des huit filles de la famille Dionne, établie à Kamouraska. Donnant la voix aux femmes dont l'Histoire fait peu souvent mention, l'auteure nous fait revivre des événements qui ont marqué le Québec des années 1830 à 1875.



**HÉBERGEMENT
hôtelier**
DU SERVICE DES RÉSIDENCES DE L'UNIVERSITÉ LAVAL

Hébergement hôtelier | 418 656-5632
 hebergement@sres.ulaval.ca
 www.residences.ulaval.ca
 2255, rue de l'Université, Local 1618,
 Québec (Québec), Canada, G1V 0A7

**AVEZ-VOUS PENSÉ À L'UNIVERSITÉ
POUR HÉBERGER VOS AMIS, VOTRE
FAMILLE OU VOS INVITÉS ?**

Nous vous offrons des forfaits personnalisés
et des prix imbattables!

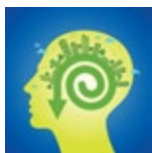




UNIVERSITÉ
LAVAL
Service des résidences

Le développement durable au quotidien

Quelques faits saillants qui témoignent des efforts de l'Université pour améliorer ses performances en la matière.



En 2013-2014,

l'Université a encore avancé sur le chemin du développement durable.

Côté formation, c'est maintenant

70 % des étudiants de 1^{er} cycle

qui ont accès au cours **Fondements du développement durable**;

392 d'entre eux

ont suivi ce cours en 2013-2014.



L'année a été marquée par l'inauguration du **Centre de formation en développement durable**, qui s'adresse aux professionnels du bâtiment, et par la tenue du



Colloque sur l'employabilité en développement durable,

200 participants.

45 autres activités ont obtenu la certification-maison « écoresponsable ».

Recherche et création ne sont pas en reste.

53 % des chaires de recherche

établies à l'Université sont désormais associées à un enjeu de développement durable. L'un des **100** centres, chaires ou regroupements cherchant à apporter des solutions concrètes à des préoccupations de développement durable: la toute nouvelle



Alliance santé Québec, qui met en lien

10 facultés de l'Université et les acteurs clés du domaine de la santé

et des services sociaux de la région de Québec.

Établissement d'enseignement et de recherche, l'Université est aussi une petite ville qui compte

39 bâtiments

et grouille de

41 000 étudiants + **9500** employés.

Une ville dont on cherche à minimiser l'empreinte écologique.



En 2013-2014,

ses émissions directes de gaz à effet de serre ont été réduites pour une

8^e année consécutive

atteignant

22 492 tonnes de CO₂ (équivalent), comparativement à

32 055 en 2006. Ces résultats sont notamment attribuables à d'importantes interventions sur les pavillons, par exemple l'optimisation de systèmes de refroidissement.

La consommation d'eau a également connu une baisse, plafonnant

17 m³ l'an dernier à **par personne**

(équivalent temps plein). Quant aux matières résiduelles, celles qui sont récupérées (**958 000 kg**) outrepassent toujours davantage celles qui partent vers l'incinérateur de Québec (**667 000 kg**).



En tant que consommatrice, l'Université a aussi un pouvoir d'influence. L'an dernier,

27 % des produits et services

y ont été acquis en tenant compte de critères de durabilité, ce qui touche **38 %** de tous ses fournisseurs.

TOUTSAUF CONVENTIO NNEL



www.convention.qc.ca



CENTRE
DES CONGRÈS
DE QUÉBEC



“We are flabbergasted! Your staff is not normal! Your level of service is way above any other facility we’ve experienced in our long career of meeting planning. You were truly an extension of our team.” *

Julie Peden

COO & Chief Event Strategist, Ruby Sky Event Planning Inc.



* Nous sommes estomaqués! Votre personnel n'est pas normal! Votre niveau de service est de loin supérieur à tout autre centre de congrès que nous avons connu au cours de notre longue carrière en planification d'événements. Vous étiez vraiment un prolongement de notre équipe.

Un bel avenir commence par de bonnes décisions.

Profitez de **tarifs d'assurance préférentiels** et d'un service personnalisé.

**En moyenne, en assurant
habitation et auto
chez nous, les diplômés
économisent 500 \$*.**

Programme d'assurance habitation et auto
recommandé par



Un coup de pouce pour vous
et pour l'ADUL.

Vos besoins changeront au cours de votre vie et de votre carrière. En tant que membre de l'Association des diplômés de l'Université Laval, vous avez accès au programme TD Assurance Meloche Monnex et à ses tarifs d'assurance préférentiels, à divers rabais et à une excellente protection qui s'adaptera à l'évolution de vos besoins. Mieux encore, année après année, notre programme soutient par ses contributions votre association de diplômés. Voilà une belle façon d'économiser et de faire du même coup un beau geste. **Obtenez une soumission dès aujourd'hui.**

Avec nos heures d'ouverture étendues, c'est facile.

Du lundi au vendredi, de 8 h à 20 h

Le samedi, de 9 h à 16 h

HABITATION | AUTO | VOYAGE

Demandez sans tarder une soumission
au 1-888-589-5656
ou rendez-vous à melochemonnex.com/adul



Le programme TD Assurance Meloche Monnex est offert par SÉCURITÉ NATIONALE COMPAGNIE D'ASSURANCE. Il est distribué par Meloche Monnex assurance et services financiers inc. au Québec, par Meloche Monnex services financiers inc. en Ontario et par Agence Directe TD Assurance inc. ailleurs au Canada. Notre adresse est le 50, place Crémazie, Montréal (Québec) H2P 1B6.

En raison des lois provinciales, notre programme d'assurance auto et véhicules récréatifs n'est pas offert en Colombie-Britannique, au Manitoba et en Saskatchewan.

*Moyenne basée sur la différence entre les primes des polices d'assurance auto et habitation actives au 31 juillet 2014 de nos clients du Québec qui font partie d'un groupe de professionnels ou de diplômés avec qui nous avons une entente et les primes que ces clients auraient payées au même assureur s'ils n'avaient pas obtenu un tarif de groupe préférentiel et un rabais multiproduit. Ces économies ne sont pas garanties et peuvent varier selon le profil du client.

^{MD} Le logo TD et les autres marques de commerce TD sont la propriété de La Banque Toronto-Dominion.